

Les dessins sont signés :
Christophe Duflot

Un grand merci pour ce travail magnifique !

JACQUES ET GRETEL

Le retour

Frédéric Gras

JACQUES ET GRETEL

Le retour

Retrouvez Jacques et Gretel sur le site :
www.jacquesetgretel.fr

© Frédéric Gras, décembre 2007

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que se soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Pour Sakti, Shankar, Florian et Solo

Premier chapitre

Ce soir là, la lune éclairait vaguement le parc. L'éclairage public était éteint depuis longtemps. Plus personne n'irait se promener à cette heure tardive : une heure du matin, ce n'est pas franchement le moment de se balader, de jouer dans le bac à sable, toujours aussi sale d'ailleurs, ou même de jouer à cache-cache entre les arbres. Pourtant, c'est cette heure là qu'avait choisie Jacques pour y retourner. En effet, il y avait joué une bonne partie de l'après-midi avec ses jouets préférés et surtout avec son Action-Man, son Soldat-Guerrier-Héros-Super-Costaud-Génial en plastique.

On est en droit de se demander ce qu'un enfant de dix ans pouvait bien faire en pleine nuit dans un parc désert au lieu d'être dans son lit, peinard à dormir bien à l'abri sous sa couette. On est surtout en droit de se demander pourquoi Jacques, ce garçon un peu trouillard, osait se promener tout seul dans ce décor lugubre et quelque peu effrayant.

C'est en arrivant près du banc vert sur lequel s'asseyait toujours sa grand-mère quand elle venait le surveiller qu'il entendit la chanson. On aurait dit une jeune fille qui chantait et ce chant était triste et doux.

OUÛ ES-TU ?

*Tu ne m'avais jamais laissée
Je ne t'avais jamais perdue.
Je ne t'ai jamais remplacée
Tu n'avais jamais disparue.
D'aussi loin que je me souvienn
Tu étais là quoiqu'il advienne
Toujours présente à mes côtés
Même quand Papa m'asticotait !*

***Partout, je t'ai cherchée
Où t'es-tu bien cachée ?
Si tu ne dois pas revenir
Que vais-je donc devenir ?***

*Tu adoucissais toutes mes peines
Tu partageais toutes mes joies.
Quand je pleurais comme une Madeleine
Tu étais là tout près de moi.
Quand mon cœur chantait à tue-tête
Tu dansais comme une starlette.
Tu fus la complice de mes jeux.
Nous étions une plutôt que deux.*

Jacques se dirigea vers le grand arbre qui écrasait de sa masse le petit coin au fond du parc, pas loin de l'endroit où il avait joué cet après-midi. C'est de là-bas que venait la mélodie et Jacques, malgré son appréhension, était curieux de savoir qui chantait ainsi en pleine nuit et pourquoi ce chant était si triste. En tout cas, plus il

s'approchait, plus il était sûr que c'était une fille qui chantait.

Il marchait sans faire de bruit. Il ne voulait pas effrayer la chanteuse bien sûr, mais aussi il ne voulait pas que la chanson s'arrête.

Maintenant il la voyait. Elle était à genou à quelques mètres du grand arbre. Elle regardait le trou dans l'écorce qui faisait office de porte. Il faut dire que ce vieux platane était creux et que l'on pouvait entrer dans le tronc. De nombreux enfants y jouaient dans la journée. Cela n'avait rien d'effrayant. C'était même super de rentrer comme ça à l'intérieur d'un arbre. C'était la caverne des pirates, la maison des dragons, la tente des indiens, la grotte des elfes. Bref tout ce que l'imagination des enfants était capable d'inventer.

La jeune fille se tut et laissa le silence retomber sur la nuit. Jacques attendit quelques instants avant de se manifester en essayant de ne pas faire sursauter la chanteuse.

- Hmm, salut...

La jeune fille sursauta et se retourna brusquement en se relevant. Si Jacques n'avait pas voulu lui faire peur, c'était raté !

Elle se remit vite de ses émotions en le reconnaissant.

- Ha ! C'est toi ! Tu m'as fait peur. Je te connais. Tu étais là cet après-midi au parc. Je t'ai vu jouer près d'ici. Dis, tu n'as pas vu une poupée Barbie avec un jean et des longs cheveux blonds, des tennis rouges en plastique et un collier de perles ? Je n'arrive pas à la retrouver. Pourtant je suis sûre de l'avoir laissée ici. Je ne comprends pas.

- Moi c'est pareil ! s'exclama Jacques en s'approchant d'elle.

- T'as perdu une Barbie ! Interrogea Gretel avec un drôle d'air.

- Non, pas une Barbie ! répondit Jacques en insistant sur le mot Baaarbie. Mon Action-Man. C'est pour ça que je suis venu. Je n'arrive pas à dormir sans lui et je ne comprends pas non plus comment j'ai pu le perdre. Ça ne m'est jamais arrivé.

Gretel passa la main dans ses cheveux. Elle faisait toujours ça quand elle réfléchissait ou que quelque chose la tracassait. Elle se retourna vers lui en lui demandant.

- C'est bizarre quand même ces poupées qui disparaissent ? Tu ne trouves pas ?

- Hé ! Ce n'est pas une poupée mon Action-Man ! » soupira Jacques agacé.

- C'est la même chose. On ne va pas tout compliquer. À propos, comment tu t'appelles ? demanda Gretel.

- Jacques.

- Moi, je m'appelle Gretel. reprit-elle

- Comme dans l'histoire avec la sorcière et la maison en pain d'épice ? C'est cool ton prénom.

- Pas plus cool que ton haricot...

- Ho ! Ne te fâche pas. Tu sais, elle était belle ta chanson. Un peu triste mais vraiment jolie.

- Merci. J'avais envie de chanter pour faire passer ma tristesse. Je chante souvent comme ça ; Quand je suis triste mais aussi quand j'ai la pêche.

Après un moment de silence où chacun semblait chercher ce qu'il allait faire ou dire, Jacques reprit la parole :

- Si on cherchait ta poupée et mon action-man ensemble. Ce serait plus sympa que tout seul.

- T'as raison. En plus, je voulais aller voir dans l'arbre mais toute seule dans le noir j'ai un peu la pétoche. Viens, on va rentrer à deux. Ce n'est pas la peine de chercher ailleurs pour ton traction-man parce que je l'aurai vu en cherchant Diana.

- C'n'est pas Traction-man mais Action-man et d'abord c'est qui cette Diana ?

- Ben, c'est ma poupée. Il n'a pas de nom ton truc-man ?

- Non, il s'appelle « *Action-man* » seulement.

- C'est tarte comme nom ! dit-elle en rigolant.

- C'est comme ça ! Ce n'est pas plus tarte que Diana ou Troulala ou Jeun'saikoi. Je n'ai jamais eu besoin de l'appeler autrement ! Bon on y va ? J'ai pas envie de passer la nuit ici. Donne-moi la main si tu veux.

Les deux enfants avancèrent en se donnant la main. En s'approchant de l'arbre, Gretel remarqua un objet par terre. Elle se pencha en demandant à Jacques :

- Regarde. On dirait un petit pistolet de ton fashion-man.

- Action-man pas fashion-man, rappela Jacques pendant que sa copine ramassait le petit accessoire. Elle lui montra en le tenant entre le pouce et l'index.

- C'est ça ? demanda-t-elle

- C'est le pistolet laser à ions concentrés. On est sur la bonne piste. Jacques regarda devant ses pieds en direction du vieil arbre.

-Tiens regarde là !

Le garçon montrait du doigt un autre objet sur le sol à un pas d'eux. Les deux enfants se penchèrent dessus et Gretel le ramassa en s'exclamant :

- C'est un tennis de Diana. Comment elle a pu arriver là ? Je n'ai pas joué par ici, moi, tout à l'heure.

Avançant de quelques pas, ils arrivèrent devant l'entrée que le temps avait creusée dans le grand platane. Jacques lâcha la main de Gretel et lui dit doucement :

- Attends deux secondes, je vais faire le tour de l'arbre au cas où, il y aurait quelque chose de bizarre.

Il fit donc le tour du tronc en regardant bien sur le bois et sur le sol, mais il ne vit rien. Il reprit la main de sa compagne et d'un geste de la tête lui fit comprendre qu'il fallait rentrer dans le ventre de l'arbre. Celle-ci acquiesça.

La cicatrice triangulaire aux bordures boursouflées était un peu trop basse pour eux et ils durent se pencher pour entrer dans le tronc creux. C'est en baissant la tête vers le sol qu'ils virent la deuxième chaussure de la poupée. Ils se regardèrent sans rien dire. Ils avaient compris tous les deux que la piste continuait bien à l'intérieur. Ils disparurent dans le corps du vieux platane comme avalés par la bouche d'un géant.

- Regarde sur le tronc, on voit quelque chose qui dépasse du bois, chuchota Jacques.

Les sons résonnaient dans cette espace clos et donnait à leur voix un effet affreusement dramatique.

- On y voit rien. Fais trop noir, répondit Gretel tout aussi doucement.

Jacques toucha l'objet du bout des doigts.

- Mince, je crois que c'est un collier de perles. Touche, tu verras.

La jeune fille toucha ce qui pendait ainsi, finit par l'attraper et essaya de tirer dessus pour le prendre.

- C'est le collier de ma poupée. C'est dingue !! Je n'arrive pas à le détacher. On dirait qu'il est à moitié dehors et à moitié dans le bois. Tu ne l'a pas vu de l'autre coté quand tu as fais le tour ? Normalement, il devrait dépasser ! »

Jacques secoua la tête en répondant.

- Non, je n'ai rien vu de l'autre coté et pourtant, j'ai bien regardé. J'hallucine !

Gretel toucha le bois autour du collier et de nouveau, ce fut la surprise ! Le bois semblait mou, comme si on pouvait s'y enfoncer. Elle le dit à Jacques et celui ci essaya à son tour.

- C'est space ! On dirait qu'on peut rentrer la main dans le bois. C'est peut-être comme ça qu'on pourra récupérer ton collier. J'essaye ?

- Vas-y. Moi je n'ai pas trop envie de mettre mes doigts là-dedans !

Le garçon prenant son courage à deux mains commença à enfoncer son index dans l'écorce interne de l'arbre.

- C'est dég ! On dirait de la purée. Ça s'enfonce sans problème en tout cas. Regarde, j'ai déjà passé toute la main ! Va voir de l'autre coté si on la voit ?

La jeune fille sortit de l'arbre et fit le tour du tronc. Elle revint aussitôt et rejoignit Jacques à l'intérieur.

- C'est super space ! Y'a rien dehors ! Le problème c'est : où va ta main ? Tu devrais la retirer maintenant. Essaye de prendre le collier.

- Haaaaa, je n'arrive plus à retirer ma main. C'est l'horreur. Gretel, c'est horrible : Elle est bloquée.

Jacques tirait vainement sur sa main droite avec sa gauche mais il lui était impossible de l'ôter du bois.

- Qu'est-ce que je vais faire ? C'est la cata ! Mes parents vont me tuer si on va les chercher en pleine nuit.

- Ouais, et les miens te tueront après si je dois les réveiller pour aller chercher les tiens ! Faut trouver une autre solution, renchérit Gretel

Les deux jeunes gens réfléchirent et arrivèrent à la même conclusion : Il fallait aller jusqu'au bout et passer complètement de l'autre côté.

Alors Jacques en fermant les yeux et en serrant les lèvres enfonça tout le bras dans la paroi. Arrivé à l'épaule, il s'arrêta. Gretel devina ce qui se passait. Il faudrait bien passer la tête et là ce n'était pas du gâteau !

- Pouah, ça craint ! J'ai autant envie de faire ça que de faire la bise à mon instit ! marmonna le garçon en pensant à son vieil instituteur barbu et moustachu.

- Allez Jacques, vas-y. De toutes manières maintenant tu n'as plus le choix. Qu'est-ce que tu sens de l'autre côté ? Tu touches quelque chose ?

- Rien, je ne sens rien, que du vide. Allez, j'y vais. Je compte jusqu'à 100 et je plonge. Ok ? »

-Je crois que jusqu'à trois, ça suffira. Un, deux, trois :
GO !!

Pour aider Jacques à passer le reste de son corps, Gretel le poussa par derrière. Le garçon disparu entièrement mais curieusement le collier était toujours là pendouillant bêtement. Gretel ressorti encore une fois de l'arbre pour s'assurer que son camarade n'était pas tout simplement de l'autre côté. Elle n'avait guère

d'espoir mais cela lui fit quand même un choc quand elle ne vit personne.

- Ça craint. Ça craint. C'est louche ce truc, dit-elle en repassant une dernière fois l'entrée du trou. Elle s'approcha de la paroi et appela tout doucement :

- Ho, Hé, tu m'entends ? Répond !

Personne ne répondit, alors Gretel fit ce qui lui restait à faire : elle prit sa respiration et ferma les yeux, comme à la piscine quand elle saute dans l'eau sans ses lunettes et plongea dans la paroi en s'enfonçant d'un seul coup. Comme son ami quelques instants auparavant, elle disparut complètement et il ne resta plus personne dans l'arbre.

RNIFLE DE CROTTE



Christophe
Dulhot
Nage Wane
2006

Deuxième chapitre

Gretel se retrouva de l'autre côté sans transition mais l'arrivée fut plutôt mouvementée. En effet, elle percuta Jacques qui s'était collé à la paroi pour taper dessus avec le poing dans le but de communiquer avec elle. Ils roulèrent donc tous les deux et se relevèrent en gémissant.

- T'es malade ! Pourquoi tu restais là ? On aurait pu s'assommer !! cria-t-elle en colère, en se frottant la tête.

- Je ne pensais pas que tu allais venir aussi. J'ai essayé d'appeler, de taper pour te dire de rester de l'autre côté. C'est pour ça que j'étais si près ! Qui va venir nous aider maintenant ? Personne ne sait où on est... même pas nous ! !

Les deux enfants se regardèrent un instant en prenant pleinement conscience de ce qu'avait dit le garçon. Ils étaient tous seuls, perdus et ils venaient de vivre une expérience incroyable, impensable.

Gretel remarqua doucement : « Je ne voulais pas te laisser tomber. Qui m'aurait cru si j'avais été raconter cette histoire de dingue ! ! »

Les deux enfants regardèrent autour d'eux. Il y avait un peu de lumière qui venait du fond de la pièce. Ils étaient dans une sorte de cage dont les barreaux ressemblaient à des toiles d'araignées. Jacques s'approcha et toucha du bout du doigt la matière bizarre. C'était des gros fils tendus et croisés comme les napperons en crochets que

sa grand-mère posait sur les meubles et qui lui flanquaient toujours un cafard pas possible !

- Beurk, ça colle. dit-il en retirant vite son doigt.

Gretel commençait à avoir vraiment peur. Quand on voit une toile d'araignée de cette taille, on imagine sans peine la grosseur de l'animal qui l'a tissée. Tout cela lui rappelait les histoires de sorcières, de monstres et d'enfants qu'on prépare à la cocotte ou à la broche. Seulement là, c'était pour de vrai.

- On est piégé ! C'est quoi ce plan à la noix ? Ça craint, ça craint ! murmura la jeune fille à son copain.

Pour se rassurer Gretel se mit alors à chanter. Sa voix perça le silence comme un rayon de lumière dans l'obscurité. Comme à son habitude, elle improvisait les paroles et la musique. Bien sûr comme tous les improvisateurs, elle se servait de ce qu'elle avait déjà plus ou moins inventé avant. Ça faisait des années qu'elle s'entraînait à inventer des chansons. C'était devenu une habitude parfaitement rodée. Ce ne fut pas la même chose pour Jacques. Les seules fois où il chantait, c'était à l'école. Et il n'aimait vraiment pas ça. Il ne supportait pas de devoir reprendre toutes ces vieilles chansons ringardes ou tellement farfelues qu'elles en deviennent incompréhensibles. Il faut toujours que les grands pensent que les chansons pour enfants doivent être à moitié débiles et cul-cul la praline ! De plus, il ne supportait pas de devoir chanter en groupe avec tous ceux qui chantent comme des casseroles. Parce qu'en fait, il avait une belle voix ; juste et bien placée. Et plus d'une fois il fut heureux de posséder cette qualité.

Jacques reprit donc un peu laborieusement puis avec de plus en plus de présence la chanson de son amie. Et la chanson parlait de solitude, de poupée disparue, de la peur, mais aussi d'amitié et du réconfort d'avoir un ami à ses côtés. Cette chanson les rapprocha encore plus et ils sentaient naître entre eux bien plus que de l'amitié !

DANS LA CAGE

Qui peut nous rassurer ?

Qui peut nous consoler ?

Où sont nos lits et nos maisons ?

Prends ma main ?

Paladin.

À deux chantons et espérons

Quand la chanson se termina, ils se tenaient par la main et ils se lâchèrent brusquement très gênés...

Heureusement pour eux, c'est ce moment que choisit Rnifle de Crotte pour se manifester.

- Yeah les copains. Supra cool la chanson, les asticots.

Aussitôt les enfants furent alertés. Jacques et Gretel regardèrent dans toutes les directions sans arriver à trouver qui avait parlé. Ils regardèrent à travers les barreaux de toile collante vers le fond de la pièce faiblement éclairée par des bougies accrochées sur le mur mais ils ne virent rien ni personne.

- Qui a parlé ? demanda Jacques d'une voix qu'il espérait forte et autoritaire mais qui ressemblait plus à un croassement mouillé de grenouille enrhumée.

- Hé bé, les asticots, faut pas avoir peur. Je suis là derrière vous enfin devant maintenant quoique je sois

plutôt sur le coté enfin bref, je bouge tout le temps mais je suis là. Pas loin. Regarde bien l'asticot à poils longs : la mouche devant ton nez.

Gretel chassa l'air devant elle d'un revers de la main.

- Hé attention, s'exclama la bestiole, faut pas écrabouiller la mouche la plus intelligente, la plus branchée, la plus classe de tout le monde magique.

- Attends, dit Gretel, tu es une mouche ? Une mouche qui parle ?

- Yeahh la minette. Ça t'en bouche un coin pas vrai et t'as pas tout vu ! Je suis la mouche la plus rock'n'roll de ce bled. Et je le prouve, poupée, accroche-toi à ton pote ça va le faire grave !

RNIFLE

*Quand j'étais larve déjà
Je le sentais rouler
Au plus profond de moi
J'pouvais pas l' refouler
J'en s'rais devenu sinoque
Fallait qu'il sorte le rock
Je n' sais qu'elle mouche me pique
Quand je joue ma musique*

REFRAIN

***J'suis pas tsé-tsé, pas taon
J'suis pas mouche bleue non plus
Rockeur toujours partant
J' suis mouche Black de la rue
Je n'ai pas d'aiguillon mais gare !
Mon dard c'est l' jack de ma guitare !***

*Et moi si j'ai la pêche
C'est pas parce que j' suis mouche
Et moi si rien n' m'empêche
D'ouvrir sans cesse la bouche
C'est qu' j'ai l 'rock débordant
Va-t-en savoir pourquoi,
J'ai pas de peau sur moi
Mais j'ai la « zique » dedans.*

*Je suis la mouche du coche
J' balance mes doubles croches
On m'entend pas voler
Mais on m'entend hurler
Et tous tombent comme des mouches
Dès qu'je sors ma Fender
J'ai le rock qui débouche
Même si j'en n'ai pas l'air !*

À cet instant, on entendit une guitare électrique venant de nulle part attaquer un bon vieux riff des années 80 suivi de près par la basse et la batterie. Notre insecte déjanté se mit à chanter et à tourner de plus belle autour des deux enfants qui n'en croyaient pas leurs oreilles. Jacques tournait la tête pour essayer de repérer l'insecte qui volait dans tous les sens à une vitesse incroyable. La musique s'arrêta enfin et Rnifle se calma un peu.
- Mais, arrête de voler comme ça partout, tu nous flanques le tournis. Si tu es si malin, Rocky, dis-nous comment faire pour sortir de cette prison d'araignée."

- Ho ! Ho ! On a besoin de mes lumières, de mon savoir. J'ai peut-être une tête de mouche mais au moins la mienne est bien remplie ! On n' peut pas en dire autant de tout le monde ici !! Faudrait d'abord voir à se présenter en premier lieu. Ta mère t'as jamais dit de ne pas parler aux inconnus ? Alors les asticots, c'est quoi vos petits noms ?

- Lui, c'est Jacques et moi, c'est Gretel, répondit la jeune fille.

- Ho! Yeah! Djack ! Ça c'est un prénom qui me botte, reprit la mouche qui décidément avait la trompe bien pendue !

- Admirez et écoutez le grand Rnifle de Crotte : Chaque fois qu'il y a une galère, faut chanter disait ma grand-mère. Le tout c'est de trouver la bonne chanson.

- Ça veut dire quoi ce charabia ? Jacques commençait à perdre patience.

Cette mouche à moitié folle lui tapait sur les nerfs. En plus, il avait sommeil et avait trop envie de son lit. Pourtant, il sentait bien qu'il n'allait pas le revoir de si tôt.

Rnifle se mit à faire du sur place juste devant le nez du garçon.

-Tend ta main à plat que je me pose dessus, dit-elle.

Jacques tendit sa main devant son visage et Rnifle se posa sur le bout de son majeur.

Elle reprit :

- Ça veut dire qu'ici pour actionner la magie, il faut trouver la bonne chanson. Il faut chanter. Voilà, c'est aussi simple que ça. Comme c'est vous qui êtes prisonniers, c'est à vous de chanter et surtout d'inventer la chanson. Écoutez moi bien les asticots : je ne sais pas

pourquoi on vous a piégé, ni comment, mais je sais qui. On verra ça plus tard. Pour l'instant, il vaudrait mieux essayer de vous sauver. Tant qu'il fait nuit et qu'il dort... Quant à la toile, c'est Ariane l'araignée qui l'a tissée. Il vous faut chanter pour l'appeler. Vous verrez si vous réussissez à l'amadouer, elle est cool.

Jacques se retourna vers Gretel :

- Je vais devenir dingue ! Je suis en train de discuter avec une mouche à moitié folle qui me dit de chanter pour amadouer une araignée plutôt cool !

La jeune fille secoua la tête d'avant en arrière pour confirmer.

- Oui tu deviens dingue et moi aussi, mais je crois qu'on devrait croire cette mouche peut-être à moitié folle mais qui n'a pas l'air idiote.

- Hé ! Ho ! Les asticots y en a marre de parler de moi au féminin. Je ne suis pas une minette. Ce n'est pas parce que je n'ai pas de poil que je n'suis pas un mec ! Allez concentrez-vous et attaquez le bœuf »

- Quel bœuf ? Y'a un bœuf ici ? interrogea Jacques qui s'attendait à tout maintenant.

Gretel lui répondit en rigolant : « Un bœuf, ça veut dire une improvisation en musique qu'on fait entre copains. C'est mon père qui me l'a dit. Il en fait souvent avec ses potes et après ils sont tous contents et tous fiers comme s'ils avaient composé la cinquième symphonie ! »

Notre jeune chanteuse ferma les yeux pour se concentrer et pour trouver comment démarrer. Elle avait visiblement décidé que c'était à elle d'attaquer, qu'elle était la plus à même de réussir.

Voilà ce qu'elle chanta :

SORTIR DE LA CAGE

*Pour sortir de la cage
Nous faut-il être sages ?
À plat comme des images
Comme une sole sur la plage*

*Pour sortir de la cage
Faut-il que l'on enrage
Qu'on tonne comme l'orage
« Libérez les otages ! »*

Refrain
Comme au zoo, on y est
Encagés, prisonniers

*Pour sortir de la cage
Faut-il qu'on pleure, qu'on nage
Dans nos larmes ? Quel outrage,
À notre jeune courage.*

*Pour sortir de la cage
Y'aurait-il un péage ?
Une taxe, un droit de passage !
Un impôt sur le stage ! !*

La chanson se termina et le silence un instant plana sur la pièce laissant le suspens s'installer : Avait-elle réussi à amadouer la tisseuse de toile ?

Du coup même Rnifle s'était tu et c'est donc très clairement qu'on entendit un bâillement dans le fond de la pièce suivi d'une série de divers grattements, raclements et autres bruits bizarres.

- Ha ! Ha ! S'exclama Rnifle, voilà la belle Ariane qui se réveille. Yeah, salut la poulette. Fais gaffe à ne pas t'emmêler les pattes. Oublie pas que t'en a huit !

- Ah non ! entendit-on alors. C'est pas toi Rnifle ? Le rocker le plus petit de toute la création. Je ne suis pas d'humeur à entendre tes bourdonnements à deux temps et tes hurlements hystériques. J'ai passé la journée d'hier à tisser une toile cubique pour l'autre dingo et voilà qu'on me réveille en pleine nuit. Heureusement que la chanson était chouette et la voix plutôt jolie.

Ariane s'approcha alors doucement dans la lumière des bougies et apparut aux enfants.

- Ho ! Ho ! Mais qu'avons-nous là dans notre cage ?

Quand une araignée de la taille d'un être humain vous regarde en disant cela, on a parfaitement le droit d'avoir peur, voir même de paniquer. Et si Gretel et Jacques ne paniquèrent pas ce fut uniquement parce qu'il étaient complètement paralysés de frayeur. Ils avaient même arrêté de respirer et ressemblaient à deux statues en train de rougir.

- Faut respirer les moustiques, vous allez exploser ! dit l'araignée géante en rigolant. Vous faites une tête pas possible. On dirait qu'on vous a forcé à écouter du rock de mouche plus de cinq minutes ! Soit dit en passant : c'est mon record de patience quand j'écoute notre ami bourdonnant.

- Elle est vraiment adorable non ? répondit Rnifle. S'il elle avait pesé quatre-vingt mille fois moins, je l'aurais épousée !

- Si tu veux, je me mets au régime dès demain. Reprit l'araignée qui avait visiblement le sens de l'humour.

- Ok ! s'exclama Rnifle de plus belle. « De toute façon, je ne risque rien avant au moins dix-mille ans vu le boulot qu'il y a à faire !

Pendant cet échange de blagues, les deux enfants étaient restés sans rien dire en se demandant dans quel asile de fous ils étaient tombés. Mais au moins, ils s'étaient un peu détendus et finirent pas prendre la parole. Ce fut Gretel qui parla :

- Dites Madame Ariane vous avez l'air plutôt gentille et Rnifle a dit que vous étiez cool alors est-ce que vous ne pourriez pas nous libérer ? S'il vous plait ?

- Je reconnais ta voix, répondit l'araignée fantastique. C'est ta chanson qui m'a réveillée. Bravo petite, ça m'a beaucoup plu ! Tu devrais participer à une émission de télé pour star en œuf ! Dans ton monde, il paraît que c'est la mode en ce moment.

- N'ayez pas peur, reprit-elle en s'approchant des barreaux de la cage et voyant que les deux enfants reculaient pareillement. Je ne vais pas vous manger ! D'ailleurs, votre petit Rocker ne vous l'a pas dit : je suis végétarienne. Aucune protéine animale, même pas de mouches. Hein Rnifle !

- Heureusement, répondit la mouche en volant autour de l'araignée à toute vitesse. « Il t'en faudrait un régiment ma grande rien que pour l'apéro ! » rajouta-t-il, toujours à l'affût d'une blague à sortir.

Ariane coupa les barreaux de la prison de toile grâce à ces mandibules puissantes. « Et voilà suffit de demander gentiment ! Avec le mot magique !! »

Jacques et Gretel étaient sidérés. C'était si simple ?

Jacques ne put s'empêcher de demander :

- Je ne comprends plus rien ! Cette mouche hallucinée nous avait parlé de chanson spéciale, de magie à actionner et tout ce qu'il a fallu faire, c'est vous réveiller et vous demander poliment de nous libérer.

- C'est pourtant simple mon garçon, la magie c'est d'avoir réussi à me sortir du sommeil et surtout de bonne humeur ! Si Rnifle t'avait juste dit de me réveiller tu aurais crié ou fais du bruit et tu serais encore dans ta prison pour un sacré bout de temps. La seule chose qui pouvait réussir, c'était la chanson idoine chantée par la personne adéquate.

- Hé merci Djack, pour la mouche hallucinée, reprit Rnifle. T'as pas vu ta tête quand Ariane est apparue !

Jacques regarda la gigantesque araignée cette fois plus en détail. Elle se tenait sur deux jambes, comme un être humain, mais il lui en restait quand même trois autres paires plantées plus haut qui s'agitaient comme les mains d'un italien racontant un match de foot, avec au sommet de son thorax noir et rouge une tête ahurissante, hérissée de pics et de poils. Et ça c'était vraiment hallucinant : « Y'a de quoi quand même !! » s'excusa Jacques.

Les deux enfants sortirent de la cage. Gretel s'approcha de l'araignée géante et lui serra une des pattes. « Merci madame » dit-elle « Finalement, vous avez l'air très gentille et je suis bien contente de vous connaître ! »

Jacques continua : « Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi vous avez fait cette toile ? Si vous êtes végétarienne, vous n'avez pas besoin de capturer des bêtes ou des gens ? »

- Oh ! Mais ce n'est pas pour moi que j'ai fait cette cage. Je ne pensais pas que c'était pour capturer deux malheureux gamins, sinon je ne l'aurais jamais tissée ! C'est l'autre affreux qui me l'a demandé.

- Et pourquoi t'as accepté ? interrogea Rnifle. Tu sais bien qu'il ne fait que des choses affreuses et méchantes.

- Il m'a promis une belle récompense.

- Quelle genre de promesse a pu te faire construire une aussi vilaine chose qu'un piège à capturer des enfants ?

- J'n'ose pas le dire. Répondit-elle, confuse, en baissant la tête.

- Allez Ariane, fais pas ta chochette, on veut savoir ! Insista le rocker.

Alors la grande araignée toute gênée expliqua pourquoi elle avait accepté de tisser une cage à gosses :

- Vous savez, avant, je n'étais pas végétarienne. Je ne mangeais même que de la viande et je n'étais pas du tout « gentille » comme tu l'a dit ma chère enfant, commença-t-elle en s'adressant à Gretel. On m'appelait alors « La Grande Veuve Noire » parce que je dévorais tous mes maris. Alors évidemment à la fin, il n'y eu plus aucun mâle de disponible et tous se sauvaient avant même de m'avoir vu. Depuis je suis toujours toute seule. Et je rêve de retrouver un mari qui veuille bien vivre avec moi. C'est pour ça que je suis devenue végétarienne. Mais personne ne me croit vraiment. Ils ont tous très peur de finir en hamburger pour Ariane ! Il m'a promis de me trouver un mari.

VIEILLIR TOUTE SEULE

*Je ne veux pas vieillir toute seule
À tenter d'attraper le temps,
Par mes yeux mouillés d'épagneul
Pleurer sur mes atours partants.*

*Le temps m'a volé ma jeunesse
Ne me laissant que l'amertume
De journées vides de tendresse
Me disant : « Vieillis et assume ».*

*J'ai toujours été la plus belle
J'ai vu les mâles en ribambelle
Se laisser prendre à mes filets
Alimentaire défilé.*

*À part leur ombre et mes regrets
Je n'ai personne à mes côtés
Je m'en vais seule, bon gré, mal gré
Traînant mes restes de beauté.*

- Mais tu devrais savoir qu'il ne tient jamais ses promesses !! le coupa Rnifle.
Voilà cinq minutes que Jacques voulait poser une question et il commençait à s'énerver. Il finit par crier :
- Mais PURÉE ! C'est qui ce « il ». Vous n'arrêtez pas de parler de quelqu'un mais on ne sait même pas qui c'est !!

Ariane et De Crotte se regardèrent. « On leur dit ? » demanda la mouche.

- Tout à l'heure, maintenant, il faut vite qu'ils se sauvent. On ne sait pas quand il va revenir et vaudrait mieux que ces petits soient loin d'ici. Moi, je vais rester là. Je vais réparer la cage, comme ça il ne saura pas tout de suite que son piège a fonctionné. Je ne dirais rien et je m'en irai dès que je peux. Ça vous laissera du temps pour sortir du pays magique.

- OK ! Ça roule poupée, acquiesça Rnifle. Allez les asticots, on se tire d'ici. La sortie c'est par là. Désolé de ne pas pouvoir vous la montrer du doigt !

Les deux enfants se hâtèrent donc vers la porte au fond de la pièce. Jacques n'avait pas eu sa réponse mais devant l'urgence de la situation, il sut prendre son mal en patience. Il finirait bien par savoir le fin mot de l'histoire.

Ils passèrent alors devant une étagère fixée sur le mur à gauche de la porte sur laquelle était posée une chandelle. À côté de celle-ci, Jacques vit la poupée Barbie couchée en travers de son Action Man.

- Regarde Gretel nos jouets ! s'exclama-t-il. Il attrapa rapidement les deux mannequins et tendit la poupée à son amie. Celle-ci la prit et la serra sur son cœur. « Hé Ben ! Si vous saviez ce qu'on galère à cause de vous ! » Dit-elle à sa Barbie. « Mais je suis trop contente de t'avoir retrouvée. »

- Vous savez les enfants si vous récupérez vos trucs maintenant, il risque de s'en apercevoir et là adieu la discrétion ! remarqua la mouche.

- Tant pis, répondit Gretel, moi je ne laisse pas ma Barbie ici.

- Moi non plus, je ne peux pas abandonner mon action-
man. S'il vivait, je suis sûr qu'il ferait pareil !
- OK les asticots, allez, roulez jeunesse. On s'arrache !
Les deux enfants ouvrirent la porte et sortirent de la
maison avec leur jouet respectif. Rnifle les suivit et tous
les trois s'enfoncèrent dans la nuit sur le chemin qui
serpentait vers on ne sait où !

ARIANE



Troisième chapitre

Le sentier recouvert de petits cailloux se changea en simple chemin de terre en rentrant dans la forêt. Les deux enfants n'étaient guère rassurés mais Rnifle de Crotte les pressa de se mettre à couvert des arbres et de disparaître au plus vite.

- Ne nous arrêtons pas dit-il. N'ayez pas peur, je suis là.

- Me voilà rassuré, répondit Jacques. Je suis protégé par une mouche, experte en Rock'n'Roll et à l'ego surdimensionné.

- Ça pourrait être pire, lui dit Gretel. Il aurait pu ne chanter que des vieux tangos et nous prendre la tête avec des chansons antédiluviennes !

- Très drôle, les asticots, je vais vous envoyer toutes mes cousines et cousins vous tourner autour de la tête. Cinq minutes avec la famille et vous êtes bon pour l'asile.

- Tu as une grande famille ? Ils s'appellent tous Decrotte ? demanda Gretel

- Oh non ! Y'a plein de noms différents. Y'a les Debouze, les Delisier, les De l'Étron, les Ducrottin, les Defiente. Et d'autres encore. Et toi ton nom de famille c'est quoi ?

- Dubac, répondit la jeune fille en se demandant ce qu'il allait dire.

- Yeahh, j'en ai aussi. Des Dubac-du-chat. On est peut-être cousins !

- Avec moi au moins y'a pas de danger, renchérit Jacques, mon nom de famille c'est Colomb comme Christophe Colomb.
 - Tu parles Charles ! Du Grand Colomb tu connais ? Rigola Gretel. T'as idée où il se termine...
 - Oh ! C'est malin ça. Très fin. Ça c'est de la blague de jeune fille bien élevée ! Ça fait très princesse !
 - Il est vexé ! Il est vexé ! Rnifle était plié de rire.
 - Au lieu de rigoler comme une drosophile à ailes courtes, tu ferais mieux de nous expliquer qui est ce type dont vous parliez tout à l'heure avec Ariane, dit Jacques pour changer de discussion et parce que ça le tracassait !
 - Attendez qu'on soit un peu plus éloignés de cette maison. Plus tard, on pourra se reposer. Il faut que vous dormiez. Demain, ce sera une rude journée.
 - De toutes manières, reprit Jacques, je vais devoir m'arrêter bientôt. J'ai besoin d'aller aux toilettes.
 - C'est gentil de penser au dîner, s'exclama la mouche mais faudra attendre un peu.
- Le temps passa et les enfants commencèrent à être très fatigués. Voilà maintenant plus d'une heure qu'ils marchaient et à part un début de sommeil dans leur lit avant d'aller au parc récupérer leur jouet, il n'avait pas encore dormi de cette nuit. Rnifle s'était posé sur la tête de Jacques et on ne l'entendait plus. Il avait du s'endormir.
- Ça va là-haut, tu es bien sur ma tête ? Ôte moi d'un doute, Rnifle, demanda Jacques, tu sais où tu vas ?
 - Hein ! Quoi ? Pardon.
 - Je te demande si tu sais où on va ?

- Tu as vu un autre chemin toi ? Non ? Alors on va droit devant !!

- Mais c'est bien de savoir où on se dirige. Parfois ça évite les mauvaises surprises ! Et je commence à en avoir plein les jambes.

Le sentier tournait et à la sortie du virage ils virent, un peu plus loin, cachée dans les arbres, une grande maison sombre. Une lanterne était accrochée au-dessus de la porte et diffusait une lueur jaune et blafarde. Le vent la faisait se balancer et les ombres semblaient danser au son de la musique lente et monotone du grincement de l'anneau de la lampe sur le crochet fixé contre le mur. Tout cela n'était guère engageant mais les enfants étaient si fatigués qu'ils s'approchèrent quand même.

- Hé, Rnifle, murmura Jacques à la mouche qui était toujours posée sur sa tête, tu sais qui habite là ?

- J'en sais trop rien, mais c'est pas le top ! On raconte pas mal de trucs pas cool de ce côté ci de la forêt. J'ai une cousine du côté des Delacuvette qui m'a raconté un jour qu'elle avait entendu une nièce à elle de la famille des Destoilettes parler de sa copine, une grosse mouche bleue un peu godiche qui y avait vu un ogre ou en tout cas un énorme type sale, gros et très moche qui cherchait de la chair fraîche.

- Qu'est-ce qu'on fait Gretel ? On y va quand même ?

- Depuis le début de cette galère, on n'a pas eu le choix. On ne peut pas dormir dehors avec des types sales, gros et moches qui traînent en cherchant de la chair fraîche ! On est bien obligé de rentrer.

Les deux enfants se décidèrent donc à avancer vers la porte. Elle était très haute, en bois noir, avec

un heurtoir massif en forme d'anneau avec au milieu une grosse boule représentant un visage effrayant et pas du tout accueillant. Forgé en fonte, il pesait très lourd et les enfants durent le soulever à deux. Arrivé à mi-course, ils le lâchèrent et il retomba rapidement heurtant l'huis avec un bruit terrifiant. Le son résonna longtemps à l'intérieur de l'habitation. Un bruit pareil aurait réveiller un mort et il ne fallut pas longtemps pour qu'on entendit la porte grincer et s'entrebâiller. Comme personne n'apparaissait, Jacques, suivi de Gretel, s'introduisirent dans la maison. Rnifle s'était caché dans ses cheveux et curieusement, on ne l'entendait plus du tout. La porte se referma brutalement derrière eux dans un claquement sinistre.

- HAAAAA !! Dit-une voix caverneuse, le petit déjeuner arrive tout seul aujourd'hui ! La cuisine : c'est par ici. Entrez et déshabillez vous, ce sera plus pratique pour vous découper. Vous vous allongerez ensuite gentiment, sans faire d'histoire sur le grand étal à côté des couteaux. Merci de ne pas crier, hurler, pleurer et gesticuler inutilement.

Les deux enfants tremblants de peur ne bougèrent pas d'un pouce pendant cette liste d'ordres aussi ahurissants les uns que les autres puis dès que la voix affreuse se tut, se jetèrent sur la porte dans l'intention évidente de se sauver. Peine perdue, la porte ne bougea pas d'un poil de grenouille.

- HO ! HO ! Le petit déjeuner veut repartir. Trop tard mes délicats petits hors d'œuvre.

- Misère de misère ! s'écria Rnifle, vous êtes allés directement dans la maison du gros, sale et moche qui cherche de la chair fraîche.

- Et qui en a trouvé ! gronda l'ogre en rigolant grassement.

L'OGRE

*Sale, gros et moche
T'as l'poil qui s'dresse quand il s'approche !
Mangeur d'enfants
Il les découpe en s'esclaffant !
Toujours mordant
Il a taillé en pointe ses dents*

***L'Ogre grassex, grondant et agressif renifle.
L'Ogre grenue grogne et grimace, gare ta
carcasse !***

*Croqueur de mioches
Pour lui t'es juste de la bidoche !
Gros dégoûtant
Toujours sale, toujours empestant
Il va bavant
Vorace, affamé, salivant.*

Jacques et sa compagne se serrèrent l'un contre l'autre ne sachant plus quoi faire. Rnifle essayait de se sauver par le trou de la serrure mais même là on ne pouvait pas passer !

À ce moment, la porte du fond s'ouvrit et la lumière provenant de la pièce adjacente éclaira un peu le grand hall d'entrée. L'ogre apparut alors à la vue des enfants et ce ne fut pas un spectacle agréable. Gros, sale et moche s'avérèrent des qualificatifs bien trop faibles

pour décrire toute l'horreur qui se dégageait de ce personnage. Énorme, dégoûtant et affreux eut été déjà plus proche de la réalité quoique monstrueux, crado et horrible eussent été bien aussi, voir même carrément titanesque, pourri et abominable.

Son gros ventre poilu sortait de son pantalon parsemé de taches douteuses marron et jaunes. Il était torse nu et on pouvait voir ses seins tellement grassouillets qu'on aurait cru ceux d'une femme s'ils n'avaient été entourés d'une forêt de poils noirs et collants.

La femme qui venait d'ouvrir la porte, sortit de la chambre. Elle était l'inverse de son « ogresque » mari. Elle était très belle et surtout semblait très triste. Il faut dire que vivre avec une horreur pareil ça doit vous miner le moral !

Elle prit la parole d'une voix douce.

- Mon cher époux, retiens ta faim ! Tu oublies que tu ne peux pas les manger ces deux là. Ils sont réservés ! Il te l'a dit hier : Si jamais ces prochains jours, tu vois un garçon et une fille seuls : Surtout pas de repas intempestif ! Interdiction d'avaler ! Pas la moindre bouchée !

- Ahhhh ! C'est vrai. J'avais oublié ! Mais j'ai tellement envie !

De gros filets de bave dégoulinèrent de sa bouche. Et quand il ouvrit cette dernière, les enfants purent y voir des dents pointues comme celles d'un requin.

- C'n'est pas des dents d'herbivore ça hein !!! Ha ! ha ! ha ! Je les ai taillées en pointe moi même avec une lime, ricana le terrible personnage.

Puis il se tourna vers sa femme et la regarda avec le regard d'un gamin en train de faire un caprice. Il dit d'une voix suppliante :

- Peut-être qu'il ne dira rien si j'en mange juste un bout. Un bras ou une jambe par exemple ?

- Je ne pense pas que ce soit une bonne idée mon insatiable époux. Tu sais que ses colères sont terribles. Il serait plus sage de les mettre à l'abri dans une des chambres et d'attendre demain. Je pense qu'il les veut en entier.

L'ogre poussa un soupir profond et son visage se crispa. On voyait bien que ça lui coûtait. Ses gros poings sales se serrèrent plusieurs fois comme s'il attrapait quelque chose. Il finit par prendre les deux enfants par le col et les emporta en grommelant.

- En tout cas qu'ils soient attachés dans la cuisine. C'est là, qu'on range la nourriture, ha ! ha ! ha !

Il rentra dans la cuisine de l'autre côté du hall d'entrée et attacha Jacques et Gretel aux pieds du grand étal de boucher en bois sur lequel il découpait toutes ses viandes. Il sortit de la cuisine dans un dernier grognement de frustration et claqua la porte. Celle-ci ne fermait pas à clef. Il faut dire que les viandes qu'il y découpait ou y faisait cuire ne risquaient pas de sauver !! C'était bien la première fois qu'il y entreposait du gibier encore vivant.

Les deux malheureux restèrent donc seuls dans la cuisine toute sombre. Leur avenir semblait franchement compromis. S'ils ne finissaient pas dans l'assiette de ce gros malfaisant c'était parce qu'ils étaient « réservés » à quelqu'un qui faisait peur même à un ogre.

- Hé bé ! On l'a échappé belle ! dit Rnifle.

- En tout cas, c'est pas grâce à toi ! maugréa Jacques
- T'as raison, renchérit Gretel, heureusement qu'il y avait la femme de l'ogre.

- Purée, elle est canon sa nana ! Qu'est-ce qu'elle fait avec cet abominable type ? reprit Rnifle sans tenir compte des remarques des enfants.

Jacques haussa les épaules. C'était bien le cadet de ses soucis ! De toutes façons sa mère aussi s'était remariée avec une espèce d'affreux qui a grossi à force de manger trop de viande et de boire de la bière. Alors lui il savait que la vie prend parfois des chemins étranges et pas toujours désirés.

Chacun était plongé dans ses réflexions à part Rnifle qui se régala d'une tache de sang mal essuyée sur le bord de l'étal, quand la porte s'ouvrit doucement. Le cœur des deux enfants s'arrêta de battre : Serait-ce l'ogre qui prit d'un remord alimentaire était revenu prélever une jambe ou un bras d'un des deux malheureux prisonniers ? Le pied qui passa sur la pointe était petit et délicat et ne ressemblait en rien aux énormes panards putrides du monstrueux maître de maison. C'était sa femme bien évidemment qui après avoir attendu que son mari se soit endormi était venu voir les enfants.

- Mes pauvres petits, comment va-t-on faire pour vous délivrer ? Si vous n'arrivez pas à vous sauver, je suis sûr qu'il va revenir. Il avait trop envie de vous manger. C'est son plat favori, les enfants en civet avec des choux de Bruxelles. Il adore l'odeur des choux de Bruxelles. Il est parfaitement capable de vous couper juste un bras pour se faire un petit plat en entrée.

- Notre ami, Rnifle de Crotte, ici présent : c'est la mouche affamée en train de patauger dans cette tache bizarre, nous a dit qu'ici, on pouvait actionner la magie en chantant. Moi je veux bien chanter tout ce que vous voulez, même la Marseillaise s'il le faut. Je ne veux pas finir au milieu d'un plat de choux de Bruxelles ! Je déteste ça.

- Tu n'as pas à t'inquiéter, ce n'est pas la saison. Dit Rnifle en relevant sa trompe de son repas.

- Mouche un jour, mouche toujours ! reprit la jeune femme. Savez-vous, Mister Decrotte que c'est en découpant l'arrière-arrière-arrière -et j'en passe -petit fils du Petit Poucet que mon mari a fait cette tache de sang!

- Hooo ! Mille pardons, s'excusa l'insecte.

- Pour en revenir à ce qu'on disait, dit la femme de l'ogre en s'adressant à Jacques et Gretel, il faut que vous pensiez à quelque chose ou à quelqu'un qui pourrait vous aider et inventer la chanson qui va avec mais c'est comme la mayonnaise : ça ne prend pas toujours !

Jacques réfléchit. Quelque chose lui disait que maintenant, c'était à lui d'agir.

- Ah ! si mon action-man était un vrai homme et pas un jouet en plastique, je suis sûr que lui pourrait battre cet horrible monstre qui vous sert de mari ; Comment peut-on choisir un pareil monstre pour vivre avec !

- Je n'ai pas eu le choix mon pauvre ! C'était ça où l'étal de boucher ! C'était devenir sa femme ou finir avec des choux de Bruxelles ! répondit la malheureuse jeune femme.

Jacques alors ferma les yeux pour se concentrer et au bout de quelques instants il commença sa chanson.

JACQUES ET LE HÉROS MAGIQUE

*Un héros en plastique
C'est vraiment pas pratique
Pour gagner la bagarre
Faudrait un vrai gaillard*

*Un héros minuscule
C'est vraiment ridicule
Pour gagner la bataille
Faudrait qu'il change de taille*

REFRAIN

***On a besoin
Besoin d'un vrai héros.
We need a real hero
We need need need need need
A real hero***

*Un héros en jouet
C'est sûr, va échouer
Pour gagner le combat
Faudrait un vrai soldat !*

*Un héros riquiqui
Ça sert à quoi ? pour qui ?
Pour gagner la baston
Faut pas un avorton !*

La chanson s'arrêta et tout le monde retint sa respiration. On entendait une mouche voler...

« *C'est raté* » pensa Jacques. « *C'était vraiment une idée idiote ou alors la chanson n'allait pas bien.* »

- La mayonnaise n'a pas pris, dit-il à la cantonade

- Attends un peu répliqua la jeune femme en se penchant sur le mannequin. Il m'a semblé le voir bouger.

En effet, devant les yeux ébahis des deux enfants pas encore habitués à ces manifestations magiques, l'action-man en plastique se mit à grandir tout en gesticulant grotesquement. En moins de dix secondes, il avait atteint la taille d'un enfant de dix ans et une minute plus tard, il se leva en s'étirant. Heureusement ses habits avaient poussé avec lui... Il était tout à fait semblable au jouet de plastique mais en chair et en os et d'une taille normale. Comme le jouet il portait un short kaki déchiré et un débardeur de la même couleur et dans le même état. Sur ses bras et sur ses joues, il avait gardé les mêmes traits de camouflage, noirs et verts. Ma foi, il était assez impressionnant et la femme de l'ogre le mangeait des yeux. Elle l'aurait bien gardé pour jouer...

Lui regarda autour de lui d'un regard acéré. On sentait le commando aguerri à toutes les situations extrêmes. Il faut dire que Jacques lui avait fait vivre, quand il n'était qu'un jouet de plastique, des aventures palpitantes, dangereuses, invraisemblables et que bien sûr le héros avait toujours gagné !

Son regard s'arrêta sur les yeux de la jeune femme de l'ogre qui le fixait de même et y resta accroché. Ils

s'observèrent ainsi pendant un temps qui sembla infiniment long au deux enfants.

- Hé ! Ho ! Pause ! On est là ! observa Gretel énervée. On ne voudrait pas vous déranger mais y'a urgence ! Les choux de Bruxelles, vous vous rappelez ?

- Deux secondes petite, je contrôle, dit alors le commando en se tournant vers Gretel.

Au mot de « *petite* », la jeune fille se renfrogna et murmura en grommelant dans son coin. « Y a pas si longtemps t'étais pas si grand... »

Le nouveau grandit se retourna de nouveau vers la femme de l'ogre.

- Votre nom, c'est quoi ? demanda t-il. On voyait bien que le langage n'était pas son fort et qu'il était sûrement plus à l'aise dans un ring que dans une émission de Bernard Pivot. Ça ne gêna pas du tout l'interrogée qui répondit de sa belle voix douce :

- Adrienne.

- Adrienne vous êtes belle comme, comme...Il cherchait visiblement une image assez forte pour exprimer toute son admiration et son amour naissant. Tout le monde attendit et ce fut très crispant. Chacun trouva une dizaine de mots dans sa tête et eut envie de lui souffler. Enfin au bout du dixième « comme » le commando amoureux finit par accoucher d'une comparaison ahurissante :

- Comme ma mère !

Un moment interloquée et à la limite de l'envie de rire, Adrienne se rendit compte de l'importance que cela devait avoir à ses yeux. Après tout, il n'avait pas eu de mère ! Alors, elle lui sourit et s'approcha de lui. Puis, lui prenant la main, elle lui dit :

- Merci, c'est....adorable ! Et toi, comment devons nous t'appeler ?

- Je ne sais pas ! Je n'ai pas de nom. Jacques ne m'en a jamais donné.

- Je te l'avais bien dit, renchérit Gretel en s'adressant au garçon assis à coté d'elle. Moi, j'ai donné un nom à ma poupée !

- Je suis personne, accusa notre guerrier en regardant Jacques.

- Je suis désolé, mon vieil ami, je ne pouvais pas prévoir que tu viendrais me le reprocher un jour ! En souvenir d'une vieille histoire où un autre héros se traita lui-même de « Personne », je t'appellerais : Ulysse. ? Ça te plait ?

- Pourquoi pas Jason ou Thésée ou Achille pendant que tu es !! Ricana Gretel. On voit que ce n'est pas toi qui vas le porter ce nom ! Ce n'est pas parce que tu as un prénom ridicule qu'il faut te venger sur les autres.

- Mon prénom n'est pas ridicule pas du tout ! C'est le prénom de Prévert, de Brel et même celui de mon oncle.

- Chez moi, intervint alors Rnifle De Crotte, on choisit son prénom soit même. Il n'a qu'à faire pareil.
Le soldat trouva que l'idée était bonne et après avoir réfléchi un instant finit par dire :

- John. Appelez moi John. Ce sera bien.
Tout le monde le regarda avec un regard interrogateur. On s'attendait à quelque chose de moins banal !
« Pourquoi John ? » demanda Jacques.

- Moi, je sais pourquoi et c'est suffisant, répondit le soldat, gentiment mais fermement. Il ne tenait

visiblement pas à avouer pourquoi il avait choisi ce prénom...

Adrienne tenait toujours la main du nouveau John. Et l'on se doutait que ces deux là n'avaient pas envie de se lâcher.

JOHN ET ADRIENNE

Sûr qu'on n'a jamais vu :
De frites sans mayonnaise
D' brownies sans crème anglaise
D' journée sans chocolat
D' Coca sans son cola
Sûr qu'on a déjà vu :
Des ciels bleus sans nuages
Des feuilles sans coloriage
Des questions sans réponses
Des cheveux sans Raiponce

Mais jamais plus, on n' verra John sans Adrienne.
Mais jamais plus, on n' verra Adrienne sans John.

Sûr qu'on n'a jamais vu :
Laurel sans son Hardy
Scooby-Doo sans Samy
Juliette sans Roméo
Don Quichotte sans Sancho
Sûr qu'on a déjà vu :
Des vieux célibataires
Des repas sans dessert
Une chanson sans âme
Des serrures sans sésame.

**Mais jamais plus, on n' verra John sans Adrienne.
Mais jamais plus, on n' verra Adrienne sans John.**

*Sûr qu'on n'a jamais vu :
Un crayon sans sa mine
Un œuf sans albumine
Un PC sans sa puce
D' radius sans cubitus.
Sûr qu'on a déjà vu :
Un cadeau sans papier
Un micro sans un pied
Noël sans rire de gosse
Des spaghettis sans sauce.*

**Mais jamais plus, on n' verra John sans Adrienne.
Mais jamais plus, on n' verra Adrienne sans John.**

Pourtant, il le fallut et le soldat relâchant la main de la jeune femme se pencha sur le cadenas et la chaîne qui attachaient les enfants à l'étal. Il banda tous ces muscles et tira de toutes ses forces. Ce fut très impressionnant et la belle Adrienne en eut des frissons tout le long de la moelle épinière. Mais ce ne fut pas suffisant pour briser les maillons. L'étal lui même était scellé dans le sol. Passant par dessous, John essaya de le soulever avec son dos. Il poussa en s'arc-boutant. Sur son visage, grimaçant sous l'effort, on pouvait voir qu'il y mettait toute son énergie. Il retomba à quatre pattes en soufflant.

- Punaise, impossible de le bouger d'un poil de c...

- John ! lui rappela Adrienne en lui coupant la parole au bon moment, il y a des enfants. Surveille ton langage.

- Excuse ma belle ! se repentit le commando habitué à un langage plus guerrier. Langage que Jacques, bien sûr, qui connaissait tous les gros mots et autres expressions viriles et martiales qui émaillaient les dialogues des films de guerre qu'il regardait à la télé, lui avait appris en jouant avec lui.

Ce fut à ce moment que la porte s'ouvrit violemment et que l'ogre entra dans la pièce le visage encore plus rouge et congestionné par la colère.

- HAAAA ! La belle ne le restera pas longtemps !! Elle aura moins fière allure entourée de brocolis !! Indéniablement, l'ogre avait le sens de l'humour.

John sortit alors de dessous la table et se redressa de toute sa hauteur. Adoptant immédiatement la position de combat style kung-fu hollywoodien, il cria d'une voix autoritaire :

- Arrière ! Pourriture ! gros tas de m....

- John ! Intervint à nouveau Adrienne, les enfants !! Arrête avec tes gros mots !

- Autant pour moi, s'excusa le combattant sans pour autant quitter des yeux l'affreux en face de lui.

C'était bien la première fois qu'on parlait comme ça à l'ogre et il resta un instant bouche bée. Sa grosse tête dodelinait, ne sachant pas trop comment réagir devant cet individu qui osait lui prendre sa nourriture et sa femme.

- Espèce de pingouin ! Hurla-t-il. Je vais t'aplatir comme une galette de riz !

Le hurlement glaça le cœur des enfants et d'Adrienne et projeta sur eux de nombreux postillons et une odeur infecte d'égout bouché.

Tout ceci n'impressionna pas John qui resta de marbre. Comment ne pouvait-il pas sentir ? La jeune femme, Jacques et Gretel étaient à moitié asphyxiés. L'haleine fétide comme arme chimique, il n'y a qu'un ogre pour penser à une telle horreur.

- Parle pour toi gros morse puant ! rétorqua le commando sûr de lui.

L'ogre se jeta alors sur John avec un deuxième hurlement tout aussi malodorants que le premier mais qui n'eut pas plus d'effet et le combat commença.

L'ogre avait pour lui la force et la brutalité bestiale mais John avait la technique et la souplesse. Il attrapa le monstre par le bras que celui ci avait tendu dans le but de saisir le cou du soldat et tirant par dessus son épaule tout en se retournant et s'abaissant sur ses jambes d'un souple mouvement fluide et sans accroc, il fit basculer l'ogre par dessus son épaule et le projeta derrière. Ce dernier retomba brutalement dans un bruit épouvantable et un nuage de poussières nauséabondes.

- IPPON ! cria Rnifle, qui n'en perdait jamais une.

Un choc d'une telle violence eut sûrement assommé n'importe qui mais l'ogre se releva en grognant.

- Tu ne m'auras pas deux fois ! gronda -t-il

Il se rua à nouveau sur le commando déjà en garde mais s'arrêta à bonne distance et se mit à tourner autour de lui. Avec la rapidité du serpent qui mort, John lança son pied sur sa jambe pour le faire tomber mais cela n'ébranla même pas l'imposante créature qui ricanait maintenant.

Avec une incroyable vitesse pour quelqu'un d'aussi mastoc, l'ogre réussit à attraper John aux épaules et maintenant les deux combattants se tenaient mutuellement par le haut du corps, tournant dans un sens ou dans l'autre. Chacun essayait de faire plier son adversaire ou d'attraper son cou pour l'étrangler. L'ogre avait une force phénoménale mais John résistait vaillamment. Pourtant au bout d'un moment, on vit les genoux du soldat commencer à plier. Le monstre alors se mit à jubiler croyant venir la victoire car une fois qu'il aurait mis son adversaire à terre, il pourrait l'écraser de sa masse et l'étrangler facilement. mais c'était compter sans la souplesse, la force et la technique d'un vrai Judoka car dès qu'il fut suffisamment abaissé John lâchant sa main droite la fit passer entre les jambes du dévoreur d'enfant, puis dans un même geste souple et puissant, il tira sur sa main gauche, leva sa droite, passa sous le centre de gravité de son adversaire et le fit basculer sur ses épaules. Profitant de la force de l'ogre et y associant la sienne, il le jeta dans une roue impeccable avec un cri d'effort.

- KATA GURUMA !! La roue autour du cou ! Superbe ! Grandiose ! hurla Rnifle qui se croyait sûrement devant un tatami à la place d'un journaliste sportif.

L'affreux mangeur de choux de Bruxelles rencontra le sol avec une violence inouïe et cette fois resta étendu, les bras en croix, assommé pour de bon.

Pendant que John les mains sur ses genoux essayait de reprendre son souffle, Adrienne se pencha vite sur le gros corps étalé devant elle et fouillant dans la poche de son pantalon en sortit la clé du cadenas. Elle alla

aussitôt libérer les deux enfants qui s'écartèrent de suite de l'étal. Pas question de rester là !

John fit le tour de la carcasse puante et l'attrapant par les bras la tira jusqu'à la grande table à découper. En un clin d'œil, l'ogre fut attaché à l'endroit où il avait fait de même avec les enfants.

- On devrait lui tordre le cou comme un poulet mais je ne suis pas un assassin, dit John. Laissons-le là. Il se débrouillera bien pour se libérer quand il se réveillera.

Comme personne ne contesta sa décision, nos héros sortirent de la cuisine et se préparèrent à quitter cette détestable maison.

Adrienne courut dans sa chambre récupérer deux petits flacons qu'elle donna aux enfants en leur expliquant :

- C'est un remontant. Vous n'avez pas dormi depuis trop longtemps et vous ne pourrez pas encore le faire car il faut qu'on s'en aille très vite. Avec ça vous serez en forme comme si vous vous étiez reposés toute la nuit !

- Merci, Adrienne dit Jacques avec des yeux de cocker en mal d'amour.

« Ha non pas lui aussi, pensa Gretel en se demandant pourquoi elle pensait ça... ». Néanmoins, elle remercia la jeune femme et vida le flacon. Jacques venait de faire de même et les deux enfants se sentirent de suite tout ragaillardis.

Rnifle tournait autour des flacons en réclamant :

- Hé les asticots ! Je veux goûter ! Je veux goûter !

Jacques tendit son flacon et la mouche se posa dessus pour aspirer une goutte de liquide.

- Cool, c'est une bombe ce truc ! Avec ça je chante jusqu'à plus d'heure. Et ce faisant, il commença à hurler son rock préféré.

- Là, tu viens de faire une belle bourde, dit Gretel à Jacques, sauvons-nous de cet horrible endroit maintenant.

Accompagnés des cris de Rnifle et d'accords de guitare électrique toujours aussi invisible, nos aventuriers sortirent de la maison et reprenant le sentier s'enfoncèrent dans la nuit.

L'OGRE



Quatrième chapitre

La voix rock'n'roll de Rnifle s'était tue depuis un bon bout de temps. La nuit semblait interminable et le sentier infini. Les compagnons marchaient soit à la queue leu leu, soit côte à côte. Tout dépendait de la largeur du chemin. On était sorti de la forêt plusieurs fois et là, à une centaine de mètres, on voyait de nouveau les arbres se serrer les uns sur les autres et entremêler leurs branches. La forêt revenait et, si cela leur était utile puisqu'ils y étaient à couvert, Jacques ne pouvait s'empêcher d'avoir peur au milieu de ces murs de végétation auxquels la nuit prêtait des formes étranges. D'ailleurs, peut-être que les arbres eux-mêmes étaient bizarres. Ça n'aurait rien d'étonnant dans ce Monde Magique. « Et complètement à la masse ! » pensa Jacques.

Il ne cessait de penser à la belle Adrienne même s'il savait que le cœur de la belle appartenait à John. « Qu'elle est belle ! » Se dit-il en se retournant pour la regarder à la clarté de la lune qui maintenant éclairait sans économie.

John, à côté de sa dulcinée, pensait plutôt en bon soldat :

« Pleine lune et plein feu sur nous ! Tout le monde peut nous voir. Vivement le couvert des arbres ! »

Le sentier était assez large pour trois et Jacques, qui était devant, ralentit pour se placer à côté de la jeune femme. Il voulait bien sûr se rapprocher d'elle mais il

avait envie aussi d'en savoir un peu plus sur ce qu'il leur était arrivé.

- J'ai besoin de savoir pourquoi on a essayé de nous attraper Gretel et moi et qui a fait ça ? Qui est, ce « il » dont vous parlez tout le temps et qui fait même peur à votre ex-mari d'ogre ?

- Il s'appelle « Reltih ». C'est un sorcier pourri. Il a toujours des idées mauvaises. Il veut être le maître de tout le Monde Magique et pratiquement c'est lui qui est le plus puissant.

Adrienne réfléchit quelques instants avant de continuer :

- Par contre, je ne sais pas pourquoi, il vous a attiré dans le monde magique. C'était facile de vous y entraîner. Il a du utiliser son « bras long ». C'est le seul sorcier à avoir le « bras long ». Il peut l'allonger comme il y veut sur une longue distance.

- Mais pourquoi n'est-il pas venu nous kidnapper directement ! la culpa Jacques.

- Parce qu'il ne peut pas entrer dans le Pays Normal. Juste le bras, son esprit malfaisant restant dans son monde.

- Et pourquoi, ne nous a-t-il pas attrapé avec son « bras long » ?

- Réfléchit Jacques, répondit Adrienne, tu imagines en pleine après-midi un long bras de plusieurs dizaines de mètres tâonnant dans un parc public remplis de parents à la recherche de deux enfants ! Tout le monde l'aurait vu !

- Ouais ! Ce n'est pas trop discret. Mais pourquoi nous ?

- Je ne sais pas Jacques. J'ignore si vous avez été choisi au hasard ou non et je ne sais pas non plus « pourquoi ». Mais connaissant la méchanceté et la mégalomanie de ce sale type, ce n'est pas pour vous offrir des cadeaux de Noël !

Gretel s'était rapprochée d'eux. D'abord parce qu'elle voulait savoir ce qu'ils se disaient et puis parce qu'elle n'aimait pas trop la façon dont Jacques se collait à Adrienne pour mieux l'entendre. En fait, ils parlaient fort doucement. On ne sait jamais ce qu'on pouvait réveiller les nuits de pleine lune près d'une forêt sombre et profonde.

- Comment a-t-il fait pour voir les poupées ? Demanda la jeune fille à Adrienne.

- Oh ! Il y a bien des manières. Comme il avait besoin de ses doigts pour agripper les poupées, il a dû utiliser une « bague à l'œil ». Tu te la passes à l'annulaire et tu vois avec ton doigt.

- Trop cool pour se gratter les fesses ! Ironisa, Jacques qui écoutait la conversation et essaya de faire rire Adrienne pour attirer son attention.

Comme personne n'avait envie de plaisanter, la blague tomba à plat et Jacques se sentit d'un coup complètement idiot.

La compagnie venait de rentrer sous le couvert de la forêt et l'atmosphère était devenue de suite très oppressante. Le sentier se rétrécit et ils ne purent rester à trois de front. Jacques s'étant arrangé pour rester à côté d'Adrienne, Gretel se retrouva donc toute seule à la queue. John qui avait décidé de marcher en avant pour prévenir des dangers potentiels était à une dizaine de mètres. Il prenait son rôle très au sérieux, scrutant

devant, à droite, à gauche, avec des retournements rapides de la tête comme pour surprendre un éventuel agresseur. Pour l'instant le seul danger qui l'eut à prévenir fut une racine d'arbre particulièrement vivace qui l'avait fait trébucher. Il n'eut pas besoin de se retourner pour avertir la compagnie : tout le monde l'avait vu perdre l'équilibre !

Toute seule et derrière tout le monde, Gretel se morfondait. Elle ne cessait de penser à Jacques. Pourquoi ne voulait-il plus être à côté d'elle ? Ils n'avaient fait connaissance que depuis quelques heures mais les aventures qu'ils avaient déjà vécues les avaient rapprochés.

JALOUSE

*Si ça n'est pas de la jalousie
Ça y ressemble énormément
Comme une larme à une goutte de pluie
Ton cœur aimant te trompe et ment.*

« Tu es jalouse. » Pensa-t-elle. « Admets-le : Tu es amoureuse ! Et lui, il ne regarde qu'Adrienne. Tout ça parce que c'est une adulte et moi pas encore. » Toutes ces pensées tournaient dans sa tête. « J'ai bien le droit d'être amoureuse. Ce n'est pas parce qu'on est que des enfants qu'on ne peut pas s'aimer. Et puis je ne suis pas si jeune que ça ! »

Gretel finit par perdre du terrain sur Jacques et Adrienne et marchait mécaniquement maintenant à trois ou quatre mètres derrière eux. Dans l'obscurité de la forêt, elle distinguait à peine leur silhouette. De fait un

léger brouillard s'était installé et la visibilité s'en trouvait encore plus réduite. Le brouillard s'épaissit bientôt et très vite la jeune fille se retrouva isolée. C'est alors qu'elle vit, sur le bord du chemin, une jolie fleur mauve et jaune qui semblait surgir du néant. Elle s'arrêta pour la cueillir et la mettre dans ses cheveux. Ce faisant, elle en vit une autre, un peu plus loin, qu'elle s'empressa de prendre aussi en s'avançant un peu en dehors du sentier. Le brouillard se dissipait autour des fleurs comme pour mieux les mettre en valeur et Gretel en aperçut à quelques pas une bonne dizaine qui rayonnaient de couleur dans la nuit cotonneuse. La jeune fille s'avança donc un peu plus en avant pour aller les ramasser et le brouillard se referma derrière elle. Quand elle se retourna pour retrouver le sentier, ce dernier avait disparu. Un peu apeurée, Gretel se hâta de rebrousser chemin. Mais on ne se hâte pas dans le brouillard ! Tous les automobilistes sains d'esprit vous le diront ! Elle se prit le pied dans une racine, à moins que ce ne fut autre chose dressé sur sa route, trébucha et s'affala sur le sol. Quand elle se releva, elle était complètement désorientée.

- Zut ! Je suis complètement paumée. Et si j'appelle, je vais passer pour une idiote en plus. pensa-t-elle en cherchant sa route.

Elle continua donc à marcher et ne mit pas longtemps à s'apercevoir qu'elle était belle et bien perdue. Elle commença à avoir vraiment peur.

- Hé ! Ho ! Où êtes-vous ? Je ne vois plus personne !
JACQUES ! JACQUES !

Mais sa voix semblait amortie par le brouillard. Elle avait beau crier, elle n'entendait qu'un faible écho de

ses hurlements ; Là, elle commença à paniquer ! Elle s'enfonça d'autant plus que le brouillard ne s'éclaircissait que devant elle. Au bout de deux minutes, elle se rendit compte que tout cela était bizarre et que cette brume épaisse la dirigeait en ne lui dévoilant qu'une seule direction. Elle avait appelé plusieurs fois ses compagnons mais personne n'avait répondu ou elle n'avait pas entendu leur réponse. Soudain, elle entendit son nom au loin, devant elle, alors, affolée, elle se mit à courir.

Elle déboucha dans une petite clairière ronde. Il n'y avait aucune brume et le brouillard tout autour formait un mur encerclant cette petite arène.

Le trou dans la brume se referma derrière elle, finissant de la prendre au piège.

Soudain, de l'autre côté du cercle de clarté, à environ cinq mètres surgit une silhouette invraisemblable : un loup debout sur ses deux pattes postérieures en complet veston.

Gretel eut la vision d'un loup d'un de ces vieux dessins animés que ses parents regardaient parfois et elle en aurait rigolé s'il n'avait été moins réel. Il avait une vraie tête de loup avec les oreilles, les poils, les yeux rougeoyants, le museau massif terminé par une truffe noire et humide et puis pour finir, bien visibles quand il se mit à parler des dents blanches, pointues, absolument terrifiantes.

- Alors jeune fille, on s'isole ? Sa voix était belle et douce mais recelait de terribles menaces en devenir et Gretel d'habitude si vaillante fut incapable de répondre.

- Bien, c'est comme ça que je les préfère : timides et discrètes. Reprit le loup en passant sa langue le long de

ses babines. « Tu t'appelles Gretel si j'ai bien entendu. Tes amis t'ont appelée si fort que toute la forêt les a entendus ! Pas toi ? Comme c'est curieux ! Peut-être ne voulais-tu pas entendre la voix de ton ami Jacques. Il doit être croquant lui aussi non ? Ha ! Ha ! Ha ! Elle est trop bonne. Je suis absolument excellent ! Tu ne trouves pas Demoiselle ? Non, bien sûr, tu n'as rien compris à la blague. Ce n'est pas grave. J'ai tout le temps pour te la faire comprendre. Et tu sais pourquoi ? Gretel secoua la tête. Elle ne voulait pas savoir pourquoi ! La réponse lui faisait bien trop peur.

- Je vais te le dire alors, ricana le loup. Tu vas venir avec moi, pour toujours. En fait, tu vas me servir de repas. Mais plus tard. Pour l'instant, je vais jouer un peu avec toi.

- S'il vous plait, laissez-moi partir, gémit Gretel.

- S'il vous plait, laissez-moi partir, répéta l'odieux personnage en caricaturant le jeune fille.

C'est ce qu'il ne fallait pas faire : se moquer d'une préadolescente amoureuse. Elle avait beau être effrayée, ce n'était ni une raison, ni le moment pour se payer sa tête. Elle était déjà fâchée contre Jacques et il n'en fallut pas plus pour que sa colère revienne prendre le pas sur sa peur.

- Au lieu de vous ficher de moi, vous feriez mieux de me dire où sont mes amis. Si John vous attrape, tout loup que vous soyez, il vous pliera en quatre comme un bout de papier. À moins qu'il ne vous transforme en tapis brosse.

- Oh, répliqua l'animal mais écoutez moi la donzelle qui se rebiffe ! Elle va faire peur au grand méchant loup ! Au secours, au secours, Super-John va venir à

cheval sur Super-Jacques, avec Super-Adrienne qui court derrière. Je suis mort de peur !! Allez, ça suffit maintenant, viens ! Je t'emmène. Tu es à moi maintenant et tes amis n'y pourront rien changer. Ton petit copain ne regarde que la belle Adrienne. Super-John est complètement gaga devant elle et elle, je suis sûr qu'elle est bien contente d'être débarrassée de toi. Alors tu vois tes menaces ne m'impressionnent pas.

Gretel se disait qu'il avait tort : « Jacques ne me laisserait pas tomber. » se persuada-t-elle mais le doute s'insinuait en elle. Le loup sentant son hésitation profita de son désarroi pour s'approcher un peu tout en reprenant la parole :

- Tu vois en toi que j'ai raison. Elle, c'est une vraie femme, pas une jeune fille comme toi. Et lui, il la regarde avec des yeux tout ronds comme des billes de loto. Et il reste là à l'écouter, la bouche ouverte comme s'il entendait par cet orifice là ! Et toi, il ne te voit plus, ne t'entends plus. Tu n'existes plus ! Sauf pour moi. Moi, je t'offrirai des peurs et des douleurs mais je ferai attention à toi au moins !

Tout en parlant, l'ignoble individu s'approchait lentement, à pas de loup bien sûr, de sa proie et celle-ci était comme hypnotisée par ses paroles. Elle en sentait toute la malignedé, toute la fausseté, mais elle ne pouvait s'empêcher d'y trouver un fond de vérité et c'est ce conflit qui la retenait et la paralysait.

Il fallut tout l'amour qu'elle avait pour Jacques et toute la bonté et la sincérité qu'elle avait au fond d'elle comme un bouclier contre le mensonge et l'hypocrisie pour qu'elle puisse réagir et se secouer de sa léthargie. Alors elle brandit la seule chose qu'elle avait dans ses

main : sa poupée Barbie. Elle la tint devant elle, ultime rempart entre le monstre et son corps. Le loup avait déjà gagné plus d'un mètre et se préparait à lui sauter dessus. Sa gueule s'était ouverte et on voyait sa langue rouge passer sur ses dents blanches dans un geste de pure satisfaction à la pensée de cette jeune fille qui lui appartiendrait bientôt.

- Viens ma mignonne, viens à moi ! Répétait-il.

Gretel, enfin, rassembla ses forces et la poupée bien droite devant elle au bout de son bras tendu, elle commença à chanter.

GRETEL ET SA POUPÉE

Comme dans mes cauchemars

Comme quand j'étais petite

Quand j'avais peur du noir

Mon cœur encore palpite

Je me rapetissais

L'avenir noircissait

Je baissais les paupières

En dernière barrière

Je te serrais bien fort

Poupée beauté magique

Mon seul réconfort

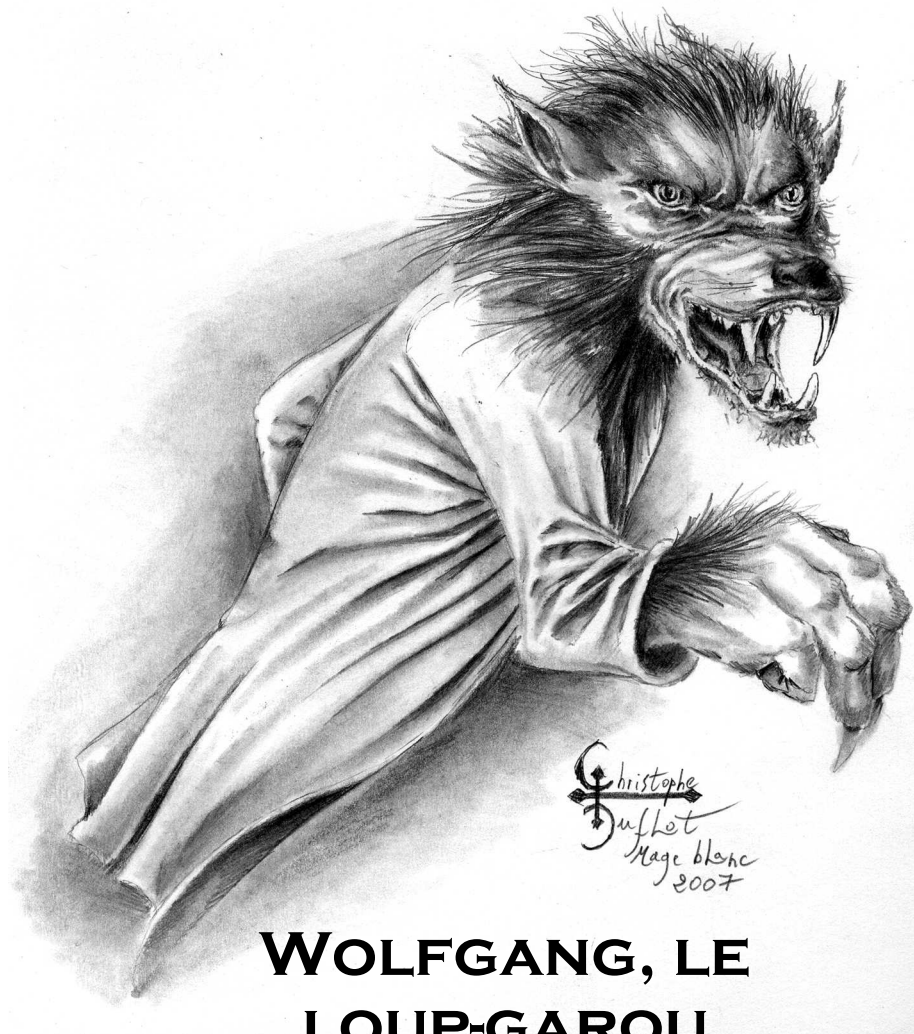
Dans ces moments tragiques

Tu étais autrefois

Mon ultime rempart

Une dernière fois

Soit mon meilleur espoir



WOLFGANG, LE LOUP-GAROU

Sa voix perça le silence de la forêt comme un éclair dans l'obscurité. Elle déchira le voile de confusion que le loup tissait dans sa tête avec sa voix lancinante et hypnotique. Et la chanson se fortifia d'elle-même, chaque mot apportant sa force au prochain, chaque note encourageant la suivante.

Jacques, à la pensée de l'ogre, avait imaginé son Action-Man en vrai soldat, en chair et en os et sa chanson avait transformé le jouet en véritable guerrier. La jeune fille imagina donc sa poupée en vrai femme, plus belle encore qu'Adrienne. Une beauté devant qui le loup devrait s'arrêter.

La chanson prenait de la force et tout en donnant de la voix et du cœur, Gretel lança la poupée sur le loup. Celui-ci la rattrapa au vol et s'arrêtant d'avancer, regarda le jouet dans les yeux. Est-ce la magie qui commença à agir où est-ce un vieux souvenir enfoui au plus profond de la mémoire de l'animal qui le fit s'émouvoir ? Le loup se mit à hurler à la lune comme le font ses congénères à quatre pattes et ce cri avait de quoi glacer le sang. Pourtant, ce n'était pas un hurlement pour faire peur. Ce n'était pas un cri de hargne ou de méchanceté. C'était une plainte, un cri de désespoir au souvenir d'un trésor perdu. C'était la lamentation d'une âme que l'on avait jadis meurtrie, mutilée, blessée jusqu'à la rendre mauvaise. Et le hurlement du loup vint en contrepoint du chant de la jeune fille, le renforçant, l'accompagnant, le soutenant.

Alors toute la puissance de la magie explosa et le loup lâcha la poupée comme si elle lui brûlait les pattes. Cette dernière tomba sur le sol et dans un nuage de fumée se transforma.

Elle grandit, grossit, poussa comme une fleur au soleil, trop longtemps restée dans sa graine. Et au fur et à mesure de sa croissance spectaculaire, la poupée-femme se redressait pour finir enfin, debout, entièrement déployée, les jambes légèrement écartées et les bras levés vers le ciel pour se grandir encore plus et ainsi souligner le miracle.

Le loup à cette vue magnifique tomba à genoux et ne put que balbutier quelques sons incohérents. Il tendit ses bras, ses pattes faisant ressortir sans crainte du ridicule ses poils de dessous les manches de sa veste. Sa bouche s'ouvrit de façon grotesque, la mâchoire inférieure pendant sans force et misérable et la langue se déroulant comme un mirliton baveux et ramolli.

La douce beauté debout face à lui baissa les bras et la tête et le regardant avec un sourire à vous faire manger du piment sans grimacer, elle prit ses vilaines pattes noires et velues dans ses mains fines et gracieuses et à ce contact, le loup poussa un profond soupir d'extase.

- Loup y es-tu ? demanda la gracieuse demoiselle.

- Oui, ma reine, je suis là. Pour toujours à côté de toi.

- Loup, m'entends-tu ? reprit-elle

- Oui, ma douce. Je n'entends plus que toi.

- Loup, que fais-tu ?

- Je mets mes chaussures. Répondit l'animal en chaussant des mocassins pour cacher ses pieds de loup.

- Loup, m'entends-tu, répéta la pin-up ensorcelante.

- Oui, mon trésor éternel, je n'entends que ta voix.

Répondit à nouveau la bête.

- Loup, que fais-tu ?

- Je mets mes gants mon amour. Et le loup enfila des gants de cuir jaune qu'il avait sorti de la poche de son veston dissimulant ainsi ses pattes noires de loup.

- Loup, m'entends-tu ? Insista la belle

- Oui, unique objet de mon ressentiment.

- Loup, que fais-tu ? demanda la dame de son cœur en élevant la voix et d'un ton plus autoritaire.

- J'arrive, s'exclama-t-il enfin.

À ces mots le brouillard qui cernait la clairière se leva comme un rideau de théâtre qu'on aurait relevé, laissant la lune éclairer le reste de la forêt. Puis après s'être aggloméré en hauteur en une boule épaisse, elle s'abattit sur le loup le cachant à la vue de Gretel et de son ex-poupée.

Gretel pendant tous ces échanges était restée sans bouger et sans parler. Sa chanson l'avait épuisée car si la musique est magique, elle ne se fait pas sans fatigue. Mais quand le loup disparut dans son tourbillon de brume, elle s'approcha rapidement de la belle jeune femme qui était sa poupée il n'y a pas plus de dix minutes et qui maintenant se tenait devant elle et la regardait en souriant.

- Bonjour Gretel, lui dit l'ex-jouet

- Bonjour Diana. Je peux continuer à t'appeler Diana ?

- Bien sûr, puisque c'est mon nom !

- Merci de m'avoir sauvé du loup. J'ai cru que j'allais finir en pâtée pour chien ou en je ne sais pas quoi d'autre ! Comment as-tu fait pour l'ensorceler comme ça ?

- C'est simple, tu sais : ce loup a une histoire et je la lui rappelle. C'est une histoire écrite en lettres de sang et

de larmes, gravée au fond de son cœur au marteau du malheur et au ciseau de la douleur.

- Mais comment peux-tu la connaître, tu n'avais jamais vu cet affreux avant ? interrogea Gretel qui ne comprenait pas ce qui s'était passé.

- Non bien sûr, mais à force de te consoler, j'ai appris à lire dans le cœur des gens. Je ne connais pas son histoire exactement mais je sais qu'elle l'a marqué au fer rouge. Je sais qu'il n'a pas toujours été cet affreux comme tu dis. Et lui il sait que je le sais et ça la bouleverse, ça le transforme. En fait, ça lui rend sa vraie forme. Celle qu'il avait avant.

- D'ailleurs, regarde par toi même, continua Diana en montrant le loup.

Gretel se tourna vers l'animal. La brume se dissipait et on pouvait maintenant discerner les détails de sa silhouette. À première vue, il ne semblait pas avoir beaucoup changé. Il portait toujours le même complet veston, les mêmes mocassins, les même gants. Il se tenait accroupi, les fesses sur les talons de ses chaussures. Recroquevillé sur lui-même, on ne pouvait pas voir son visage qu'il tenait contre ses genoux entre ses mains gantées.

- Lève-toi maintenant, mon cher loup qui n'est plus loup, ordonna Diana d'une voix aimable.

Il se releva doucement et Gretel put voir son visage. À sa grande stupeur, mais après tout, ce n'était qu'une des manifestations invraisemblables des enchantements du Monde Magique, ses traits n'était plus ce d'un loup mais d'un homme. Les cheveux noirs comme ses anciens poils de loup mais les yeux d'un bleu intense, il dégageait une impression de tendresse et de force

mélangée. Il se tint debout devant la lune et se toucha le visage.

- Je crois que j'ai fait un très, très, très long cauchemar, finit-il par dire en se tenant la tête. Sa voix était toujours aussi chaude et agréable mais le ton était plus hésitant comme s'il la redécouvrait.

- Ben moi, je suis toujours dedans ! Rétorqua Gretel. Alors, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, comme c'est quand même vous ou je dirais plutôt votre ancien vous qui m'avez mise dans le pétrin, je pense qu'il serait temps de m'en sortir. Je suis bonne pâte mais faudrait pas pousser...

- Pas de problème, belle enfant. Je suis à ta disposition. Juste retour des choses. Mais je crois que j'entends tes compagnons qui t'appellent.

- Tu as une bonne oreille, dit Gretel,

- C'est pour mieux t'entendre mon enfant, rétorqua l'ex-loup en imitant la voix d'une grand-mère.

Rnifle arriva à ce moment à toute vitesse, en tournant autour de tout le monde.

- Yeahhh l'asticot, on te cherchait partout ! T'as fait des rencontres ? C'est qui ces Loustics ? On a loupé quelque chose ? Éclaire ma loupote. Cessons de louvoyer et gare aux loopings.

Il se mit alors à faire des loopings devant l'ex-méchant loup qui essayait péniblement de le suivre en tournant la tête. La mouche s'arrêta brutalement devant son nez.

- Salute ! s'exclama-t-il en italien et en insistant sur le son « ou ». Louis ? Jean Lou ? Marilou peut-être ?

- Non, Monsieur Mouche, juste Wolfgang. Je vois et j'entends à vos jeux de mots foireux que vous en savez plus sur moi que vous ne le laissez paraître ! J'en sais

aussi beaucoup sur vous. Vous n'auriez pas été aux
crochets d'un affreux capitaine de pirates par hasard ?

Diana prit la parole en interrogeant l'ex-loup.

- Tu t'appelles Wolfgang ?

- Parfaitement, douce et tendre Diana. Mais je pense
que tu as le droit ainsi que tes amis de connaître mon
histoire.

Le reste de la compagnie venait d'arriver et Jacques
avait tout de suite été voir Gretel. Il avait eu très peur
pour elle et cela lui avait fait prendre conscience qu'il y
tenait beaucoup.

- Gretel ! Tu nous as flanqué une de ces trouilles !
Qu'est-ce qui t'es arrivé ?

- Attends, répondit-elle, Wolfgang a une histoire à
raconter.

- Et une chanson à chanter jeune fille, renchérit
l'interpellé.

WOLFGANG

*En ce temps là j'étais berger
J'avais vingt ans, j'étais marié
Ma femme, au village, attendait
Mon retour lui tardait.*

*Et moi je pressais mon chien teuton
Et mes moutons
Et mes moutons
Et je courrais tout droit sans détours
Vers mon amour
Vers mon amour*

*En ce temps là j'étais berger
Dans la bergerie j'hébergeais
Plus de cinquante beaux moutons
De sacrés gros gloutons !*

*Alors je prenais mon chien teuton
Et mes moutons
Et mes moutons
Pour les conduire vers de nouveaux prés
Pour pâturer
Pour pâturer*

*En ce temps là j'étais berger
Quand ce loup noir est arrivé.
En moins de trois mois, il tua
Mon troupeau, il saigna*

*Le soir je prenais mon chien teuton
Et mes moutons
Et mes moutons
Pour essayer de l'en empêcher
D'les dévorer
D'les dévorer*

*En ce temps là j'étais berger
Et mon vieux chien fut égorgé
Ce loup noir était endiablé
Et ma femme en tremblait*

*Alors un soir sans mon chien teuton
Sans mes moutons*

*Sans mes moutons
Je partis seul avec mon couteau
Lui faire la peau
Lui faire la peau*

*Je le blessai, il me mordit
Mais en mourant, il me maudit
En loup garou, je fut changé
Homme et loup mélangé*

*Le soir blessé je vins au village
Sans mon visage
Sans mon visage
Ma femme hurla et les villageois
M'chassèrent d' mon toit
M'chassèrent d' mon toit.*

Pendant la chanson de Maître Wolfgang, la compagnie s'était mise en route et avait rejoint le sentier. Le chemin continuait toujours mais la nuit rapetissait et le jour s'approchait. Wolfgang finit sa chanson et le silence plana un court instant avant que Rnifle ne prenne la parole :

- Ben mon cochon, il ne t'a pas loupé ! s'exclama-t-il. Diana s'indigna de la blague de la mouche. Elle n'était pas encore habituée à son humour caustique !
- La vache ! Elles ne sont pas poids mouche tes vanes, l'insecte ! T'en as beaucoup en réserve des comme celle là ! dit-elle en fronçant les sourcils.
- Ce n'est rien, répliqua Wolfgang, je connais la réputation de Maître Mouche. Il ne ferait pas de mal à une ...mouche.

Adrienne, comme tous les autres membres de la compagnie voulait connaître la fin de l'histoire du loup garou.

- Et ensuite que t'es t-il arrivé ? demanda-t-elle.

- J'étais un danger mortel pour toutes les jeunes femmes car la malédiction me poussait à les chercher et à les dévorer. Seules celles qui verraient derrière le monstre le brave homme que j'avais été pourraient me désensorceler et c'est ce qu'a fait Diana, répondit-il

- J'y ai autant gagné que toi ! minauda cette dernière en passant ses mains le long de son corps.

Wolfgang reprit le cours de son histoire.

- J'ai erré longtemps dans les forêts, m'éloignant des villages pour ne pas être tenté de séduire les jeunes femmes et de fait Gretel est la première que j'ai rencontré seule. Heureusement, je n'ai ainsi aucun crime sur la conscience !! Il y a quelques années, le Sorcier Blafard, celui que vous appelez Reltih, a trouvé drôle et pratique de me faire garder son troupeau de moutons carnivores. Ça me convenait. Au moins, j'avais un semblant de chez moi.

- Peut-être que tu sais quelque chose sur nous alors ? le coupa Jacques

- Justement c'est là où je voulais en venir. Un jour, je l'ai surpris alors qu'il parlait tout seul dans son laboratoire de magie noire. Ça lui arrive souvent car il ne supporte que lui-même plus de cinq minutes ! Il bricolait son « Bras Long » en disant que quand il aurait attrapé ces deux morveux, je le cite, et qu'il les aurait vidés de leur sang, il pourrait alors retourner conquérir le Monde En Vrai. Ça m'a tellement dégoûté que je suis parti en quatrième vitesse. Je ne voulais pas

être mêlé à cette histoire horrible mais elle m'a rattrapé ce soir, et m'y voici en plein dedans !

- Te plains pas, lui répondit Gretel, ce n'est pas toi qu'on veut vider de son sang comme une canette de soda.

- Qu'est-ce qu'on doit faire maintenant ? demanda Jacques

- Il faut trouver le Tunnel Thaumaturge avant le lever du jour. Lui seul donne accès au Monde En Vrai et encore seulement à ceux qui en viennent depuis moins de cinq heures.

- Ho la la ! Mais c'est dans moins d'une heure ça, reprit John en regardant sa montre de commando. Faudrait voir à se secouer les puces.

- C'est pour moi cette bonne blague ? remarqua Wolfgang en fronçant les sourcils.

- Ho pardon ! Négatif ! Autant pour moi ! S'excusa John qui n'avait pas un sens de l'humour et de la moquerie très développé.

- Bon on y va ? interrogea Adrienne. De toutes manières, il faut suivre le chemin. C'est une R.A.S, la Route Á Suivre. Celle qui se trace au fur et à mesure que l'on avance. Si on pense tous à ce tunnel au nom impossible, alors le sentier va se former automatiquement devant nous.

- Cool ! C'est ce qui faudrait à ma mère quand elle se perd en voiture ! s'exclama Jacques en rigolant.

- En plus avec une R.A.S, il ne peut rien nous arriver ! Rajouta sa copine. Ceci dit, je préfère quand même que John passe devant...

Toute la compagnie se remit alors en route. John guidait la troupe avec Adrienne à ses cotés. Derrière,

enfin réconciliés, Jacques et Gretel se donnaient la main, suivis à quelques pas par Diana et Wolfgang qui se murmuraient leurs histoires respectives.

Ils marchèrent ainsi pendant plus d'une demi-heure en silence. La forêt défilait sur le côté du sentier et ce paysage monotone faisait penser à Jacques aux promenades ennuyeuses qu'il devait parfois subir avec ses parents en week-end, quant ils partaient « prendre l'air » comme disait sa mère. Lui, il préférait souvent rester à la maison et jouer avec sa console plutôt que de se taper deux heures de marche à regarder des arbres qui se ressemblent tous ! Pour se donner du courage, Jacques entama une de ces chansons de marche qui font passer les kilomètres plus facilement. Toute la compagnie finit par la reprendre et nos amis marchèrent ainsi le cœur moins lourd.

ENCORE UN PAS

*User ses plantes de pieds
Encore un pas, encore un pas
Usées jusqu'au lacet.
Qui n'avance pas reculera !*

*Usées jusqu'au mollet
Encore un pas, encore un pas
Les chevilles accablées
Qui n'avance pas reculera !*

*Usées jusqu'aux genoux.
Encore un pas, encore un pas
L'repos, ce n'est pas pour nous
Qui n'avance pas reculera !*

Rnifle s'était posé comme à son habitude dans les cheveux de Jacques et lui aussi, oppressé par ce décor uniforme et angoissant, se taisait et ainsi tous pouvaient entendre les bruissements de la forêt qui lentement se réveillait. La lueur blafarde de l'aube pointait son nez et chacun était parfaitement conscient de ce que cela voulait dire.

Jacques prit alors la parole exprimant tout haut la pensée de tout le monde :

- Combien de temps reste-t-il John ?

- Une demi-heure, répondit l'interpellé. Si on ne trouve pas rapidement ce fichu tunnel, vous ne pourrez pas retourner dans le Monde En Vrai.

- Sans compter l'affreux sorcier, renchérit Rnifle qui venait de s'envoler et tournait autour de John. Il va certainement bientôt se réveiller et s'apercevra tout ou tard que les poupées de Gretel et de D'Jack ont disparu.

- Traite moi encore une fois de poupée microbe et je t'écrabouille comme un moustique, menaça John en frottant ses mains d'un mouvement circulaire parfaitement explicite.

- J ne suis pas raciste mais je n'aime pas trop les moustiques surtout les femelles ! Qui s'y frotte s'y pique ! Allez les asticots, on repart ! En selle Gretel ! Ha trop bon ! En selle Gretel ! !

- Alors ça, c'est la vanne qui déchire, s'exclama la jeune fille en repartant avec ses compagnons sur la Route Á Suivre qui s'enfonçait toujours au fond de la forêt.

Cinquième chapitre

Ils étaient repartis depuis cinq minutes à peine quand ils entendirent un bruit singulier au loin derrière eux. Tous s'arrêtèrent, se retournèrent et écoutèrent avec attention. Jacques prit la parole.

- On dirait...une sonnette de vélo !

- J'espère que ce n'est pas un serpent géant qui secoue sa queue ! Après l'araignée, l'ogre, le loup, il ne manquerait plus que ça !! Gémit Gretel qui avait très peur de ces bêtes là.

- Écoute, répondit Jacques, on entend le bruit du pédalier ! C'est un vélo. J'en suis sûr. Le problème, c'est de savoir qui est dessus...

- Regardez, on voit un truc qui brille là-bas ! cria Gretel.

- Tout ce qui brille n'est pas Poulidor ! rétorqua Rnifle.

- Mettez vous tous derrière moi, ordonna John.

Toute la compagnie obéit sans discuter et attendit que le cycliste s'approche pour l'identifier. La bicyclette arrivait à vive allure et rapidement tous purent distinguer la silhouette du pédaleur.

Rnifle s'écria alors :

- Par les six cordes de ma Gibson ! C'est Ariane ! Yeaaaaah la beauté fatale avec toutes tes pattes tu aurais du prendre un tandem !

- Hello la compagnie ! Je suis bien contente de vous retrouver à temps, même avec cet insecte insupportable. Comment allez-vous ?

- Bien et toi...le d'araignée ! rétorqua la mouche

- De plus en plus spirituel ! Dis, on peut ranger combien de neurones dans un crâne de mouche ?

Puis s'adressant aux enfants :

- Je vous avais dit que je vous rejoindrais dès que je le pourrais. J'ai des nouvelles pour vous.

Ariane regarda ensuite les autres membres de la compagnie, un peu surprise de voir autant de monde.

- Mais je vois que vous avez vous aussi des aventures à me raconter. Il faudra pourtant que cela attende une autre fois hélas. Le temps presse et il n'en reste plus beaucoup avant le lever du jour. Reltih va bientôt se réveiller. Il a bu pas mal d'alcool de citrouille hier soir. C'est pour ça qu'il s'est endormi en attendant que vous tombiez dans son piège mais ça ne va pas durer.

- Dans TON piège, rappela Rnifle à l'araignée. « T'as la mémoire plus courte que tes fils..., rajouta-t-il en ricanant

- Je sais. Merci de me le rappeler. Je m'en veux suffisamment comme ça. Ce n'est pas la peine d'en rajouter. Mais vite, il faut que je vous explique ce que je sais.

Tous s'approchèrent et écoutèrent avec attention.

- Après votre départ de la maison du sorcier, j'ai réparé la toile. Cela permettra peut-être de gagner un peu de temps. Puis j'ai jeté un coup d'œil dans les livres et les papiers qu'il garde dans son coffre.

- Il n'est pas fermé à clef ? demanda Adrienne

- Si, mais il cache la clef dans le tiroir de la cuisine avec les petites cuillères.

- C'n'est pas très futé ! remarqua Rnifle.

- Non, ce n'est pas très malin mais il n'invite jamais personne alors...enfin, bref j'y ai lu des choses très

importantes : la deuxième sortie vers le Monde En Vrai est un tunnel. Il s'appelle...

- Le Tunnel Thaumaturge ! On sait déjà. Un nom pareil ça ne s'oublie pas ! s'exclama Rnifle. G.M.L nous l'a dit tout à l'heure.

- G.M.L ? Qui c'est ça ? demanda Ariane

- Ben G.M.L, le Grand Méchant Loup ! Wolfgang, ici présent.

- Personne n'a une tapette dans ses affaires ? J'ai envie de faire une tache avec cette mouche ! dit Wolfgang avec un sourire canin. Allez-y mademoiselle, continuez votre leçon sans tarder.

L'araignée rassembla ses idées et reprit son exposé.

- Donc j'ai vu, j'ai lu et je n'en suis pas revenu ! J'ai consulté son Grand Atlas Du Monde Magique et j'ai vu que l'entrée du tunnel est au centre du Grand Bazard. C'est un labyrinthe complètement tordu. Les murs bougent tous les jours, si bien qu'il n'y a pas de plan écrit.

Toute la compagnie prit un visage catastrophé. Avec le peu de temps qu'il leur restait, tous se demandaient comment arriver à temps à l'entrée du tunnel. John eut alors cette remarque magique et éternelle :

- On n'est pas dans le caca !

- C'est là que j'interviens ! s'exclama Rnifle, je suis un expert en ces choses là.

- Mon royaume pour une tapette, gémit Gretel en faisant semblant d'écraser la mouche. Laisse Ariane finir !

- Voilà mon plan : je passe en premier. Avec mon habitude des toiles, je ne me perds pas facilement dans les labyrinthes ! Je tisserai un fil derrière moi et à

chaque fois que je me tromperais de chemin, je retournerai à la bifurcation d'avant et je couperai le brin. Ainsi quand vous me rejoindrez, vous n'aurez qu'un fil à suivre.

Rnifle qui s'était pourtant juré de se taire ne put résister au plaisir d'une de ses remarques ironiques.

-Yeaaah ! Le fil d'Ariane ! T'as pas pu résister ! Je savais que tu étais une Ariane née !

- Rnifle, je crois que je vais faire une entorse à mon régime végétarien : une entorse insectivore, si tu vois ce que je veux dire. Je vais éviter au Monde Magique un autre de tes jeux de mots !

À ce moment, au bout du chemin, John aperçut l'entrée du labyrinthe. Il en informa de suite ses compagnons et tous regardèrent dans cette direction. Au moins cela permis à Ariane de se distraire de ses envies insectivores.

- Avec cette porte, on est sûr de ne pas se tromper! s'écria John en contemplant l'entrée taillée dans le haut mur noir. De forme ogivale avec une grande inscription au néon au dessus qui clignotait et qui écrivait en lettres lumineuses : GRAND BAZARD, on ne pouvait effectivement pas se fourvoyer.

Tout le monde s'approcha rapidement de la porte. Un parchemin était accroché à droite et Ariane se pencha dessus pour le lire à haute voix :

- « L'entrée du labyrinthe est gratuite mais elle peut vous coûter cher ! »

- Moi, je suis d'accord avec le plan d'Ariane finalement ! S'exclama Rnifle. Laissons l'expert y aller en premier et dès qu'elle aura trouvé, on pourra y entrer !

- Parfait, alors j'y vais, dit la grande araignée. Assez perdu de temps. Par contre, mon adorable petit rocker, tu vas m'accompagner car c'est toi qui reviendras prévenir les autres qu'ils peuvent y aller. Alors heureux ?

- Là, tu as fait... mouche ! Mais on ne dira pas de Rnifle De Crotte qu'il a reculé devant le danger ! En tout cas pas en public...Allez ma beauté fatale, on y va et en musique s'il vous plait.

La musique magique de Rnifle démarra à l'instant où Ariane passa l'entrée du labyrinthe et ils disparurent rapidement à la vue de leurs amis.

LE LABYRINTHE

*Où allons nous
Au prochain pas ?
Par ici ou
Plutôt par là ?
Faut-il tourner ?
Aller tout droit ?
Qui s'y connaît ?
Quel désarroi !*

REFRAIN
*Le labyrinthe
Ça nous esquinte
Le labyrinthe
Ça nous éreinte.*

*À droite, à gauche
Quel chemin ?
T'as la pétoche
Mais c'est humain
Si tu t'égares
T'es pas sorti
De l'auberge. Gare
T'es mal parti !*

*Nous sommes passés
Déjà ici
J'y ai tracé
Un graffiti
Continuer
Ou retourner
Ça fait suer
Quelle journée !*

*Quand trouverons
Nous la sortie ?
Quand sortirons
Nous ? Sapristi !
Tous ces couloirs
Qui se mélangent
L'envie d' s'asseoir
Nous démange !*

Ariane et Rnifle s'enfoncèrent donc dans le labyrinthe. Les murs étaient hauts et sombres, parfaitement lisses et sans rien pour les distinguer. Il n'aurait pas fallu plus d'une minute à Jacques ou Gretel pour s'y perdre

totalemment. Ariane se déplaçait très vite. Avec ses yeux d'araignée, elle arrivait à voir des détails sur les murs et sur le sol qui lui permettaient de moins se perdre. Elle savait que le temps était compté et que cela allait se jouer à peu de choses. Elle laissait derrière elle un long fil gris qu'elle tissait au fur et à mesure. Elle rebroussa plusieurs fois chemin et à chaque fois elle coupait le fil à l'endroit où elle était revenue. Pour elle, c'était facile de couper puis recoller les brins de soie.

Le temps passait et voilà bien trois bonnes minutes qu'elle et Rnifle avaient disparu dans les couloirs. Il ne restait guère plus de dix minutes avant l'expiration du délai imparti aux candidats au retour vers le Pays Vrai. L'aube arrivait et déjà le soleil se levait, éclairant les arbres et les visages des aventuriers, tous bien fatigués maintenant. L'horizon s'ouvrait à leur vue et Wolfgang regardait fréquemment au loin derrière eux sans laisser paraître la moindre expression sur son visage.

À l'entrée du labyrinthe, le reste de la compagnie s'impatientait et s'inquiétait. Chaque seconde qui passait, les bloquait un peu plus dans ce monde. Chaque seconde qui passait risquait de voir apparaître l'affreux sorcier maléfaisant qui les avait attirés dans le Monde Magique. Jacques piaffait devant l'entrée comme un cheval dans son starting-block.

- John, ça fait combien de temps qu'ils sont partis ? J'ai l'impression qu'il y a une éternité !

- Ne t'affole pas, petit ! Y a pas plus de trois minutes, répondit le soldat en regardant sa montre.

- Qu'est-ce que tu regardes comme ça ? demanda Gretel à Wolfgang qui regardait en direction d'où ils venaient.

L'interpellé répondit en fronçant les sourcils d'un air soucieux.

- Je m'inquiète. J'ai encore des restes de mon instinct de loup et j'ai l'impression qu'un danger approche.

- C'est vrai que tu as de beaux restes ! lui dit Diana en souriant tendrement.

- J'ai aussi une bonne vue et j'aperçois à l'horizon un point qui grossit dans le ciel. Regardez ! Vous le voyez ? À tous les coups, c'est la caisse volante du sorcier.

- Je ne vois rien dit Gretel, tu es sûr ?

- Aussi sûr que « femme plus femme égal parlottes ! »

- Ex loup mais pas ex macho ! ! s'exclama Adrienne

- Allez poulette, je rigole. En tout cas, je peux vous assurer que c'est le sorcier dans sa caisse.

- Elle vole comment ? demanda Jacques.

- Ce n'est pas compliqué, je dirais même plus : c'est pas sorcier ! Ce sont des corbeaux qui la portent. Plein de corbeaux, tous en même temps. Ceci dit, ce n'est pas toujours du gâteau de les faire travailler ensemble ! À vue de nez, et quel plaisir de retrouver son nez, il sera là dans cinq minutes.

- Merci de m'avoir rassuré, râla Jacques, déjà que j'angoissais pour Ariane et Rnifle, voilà maintenant que l'autre affreux s'amène.

- ATTENTION CHAUD DEVANT ! ! cria à cet instant la mouche en sortant du labyrinthe.

- Rnifle ! Vous avez trouvé l'entrée du Tunnel Thaumaturge ? cria Jacques

- Yes Djack ! On y va de suite si vous êtes prêts. Suivez le gros fil dégoûtant sorti d'on ne sait où de notre belle Ariane.

- Ben moi, ça ne me dérange pas, remarqua Gretel. Les œufs aussi tu sais ils sortent par les derrières des poules et ça ne m'empêche pas d'en manger !

- Et moi qui pensais qu'il n'y avait que les mouches pour aimer ces choses là ! Reprit Rnifle, jamais à court d'une bonne vanne.

John finit par remarquer qu'on était un peu pressé et qu'au lieu de philosopher sur la provenance des fils et des œufs, on ferait mieux de se secouer et de « s'arracher de là ». Tout le monde acquiesça et tous se mirent en route. Ils passèrent l'entrée du labyrinthe en courant et disparurent à la vue des animaux sauvages qui se réveillaient et les observaient de la forêt toute proche.

- Oh, Monsieur Mouche, elle est loin l'entrée du tunnel? demanda Wolfgang à Rnifle qui s'était posé sur la tête de Jacques.

- Non mon gars ! C'est tout proche quand on trouve le bon chemin du premier coup ! Mais on a rencontré pas mal de squelettes en cherchant tout à l'heure. Sûrement des types qui cherchaient aussi à aller dans le Monde en Vrai. Ceux là, ils ne sont pas prêts de voir le bout du tunnel !

- Finalement c'est grâce à Ariane qu'on y arrivera ! Au début de l'aventure on s'était retrouvé prisonnier dans sa cage et maintenant si elle n'était pas là, on n'aurait peut-être jamais trouvé l'entrée du Tunnel Thaumaturge, s'exclama Jacques en courant.

- Tais-toi et cours, lui dit Rnifle et arrête de secouer ta tête comme ça, j'ai mal au cœur !

- Hé ! Ne va pas vomir dans mes cheveux !! cria Jacques, horrifié à cette idée.

Ils n'avaient pas couru plus de deux ou trois minutes quand, après avoir tourné à un dernier carrefour, ils virent Ariane qui les attendait devant l'entrée du tunnel. Située au milieu d'un carré de cinq mètres de coté, l'entrée du tunnel trônait dans une petite cabane en bois comme on en voyait dans les jardins et qui abritaient les toilettes de la maison. Celle-ci recelait bien une cuvette car c'est la forme que la magie avait donné à la porte du Tunnel Thaumaturge mais cette cuvette était de taille à faire disparaître un homme entier.

Gretel regarda cette orifice d'un air dégoûté

- Il va falloir passer par là ? C'est dégoûtant ! s'exclama-t-elle.

- La magie du Monde Magique ne manque pas d'humour. C'est le moins qu'on puisse dire, répondit Wolfgang. Mais c'est bien par là que vous allez nous quitter. J'espère seulement qu'il n'y a pas une énorme chasse d'eau !

- Pourquoi tu dis « Nous quitter », vous ne venez pas avec nous ? lui demanda Jacques.

Diana s'approcha de Gretel et lui prit la main.

- Tu es là un peu à cause de moi, parce que tu es venue pour me rechercher mais même si tu resteras toujours ma Gretel adorée, je ne veux plus retourner dans le Monde En Vrai. Tu comprends ? Si j'y retourne avec toi, je redeviendrais poupée et je perdrais à jamais Wolfgang.

- C'est pareil pour moi, dit John à Jacques, je veux rester avec Adrienne. Elle a besoin de moi et toi, maintenant, tu es devenu assez grand et assez courageux pour te passer de mon soutien.

GRANDIR

*Laisse ici ton enfance
Derrière toi.
Ce temps de l'insouciance
Qui s'en va.
Le temps de l'innocence
S'achèvera.*

***Grandir c'est toujours perdre une illusion.
Grandir c'est toujours prendre une décision.
Grandir c'est perdre des rêves en chemin.
C'est laisser hier pour demain.***

*Laisse ici ta poupée.
Pour grandir
Il faut t'émanciper
T'affranchir
Ainsi mûriront tes
Souvenirs.*

*Le chemin se poursuit
Droit devant.
C'est toi qui te construis
En bravant
Les dangers que tu fuies
Va d' l'avant !*

Rnifle qui était reparti vers l'entrée du labyrinthe arriva à ce moment en s'écriant :

- Faut se manier les comiques ! L'affreux est presque arrivé. Il sera là d'une minute à l'autre. Qui passe en

premier ? Allez, on le dira à personne que vous venez des toilettes ! La tête la première ! En avant !

Mais les deux enfants hésitaient. Il leur en coûtait de quitter leurs amis, les anciens comme les nouveaux.

- C'est pas que j'ai la courante mais faudrait se dépêcher de rentrer dans les toilettes ! On n'a pas toute la minute qui suit ! S'énerva Rnifle. Rassurez-vous mes petites crottes... Je viens avec vous. J'ai bien envie d'aller découvrir votre monde. Je suis sûr qu'il y a plein à manger et plein de super moucheronnes mignonnes à draguer !

Et ce faisant, il s'introduisit dans l'orifice du faïence blanche. On entendit alors sa voix venant du tunnel qui criait :

- C'est nul ! C'est tout propre la dedans ! Moi qui espérais quelques bonnes odeurs de toilettes publiques. C'est raté ! Bon les asticots, on y va ! !

- Allez Jacques, vas-y, ordonna John en le poussant vers la cuvette géante. Tu n'as même pas besoin de te boucher le nez si on en croit Rnifle. Et bye bye l'insecte !

- Tchao la compagnie ! Et sauvez vous vite par un autre chemin avant que l'abominable sorcier ne pointe sa baguette de perlimpinpin !

Jacques s'introduisit donc dans la cuvette magique et ne tarda pas à disparaître à la vue de ses compagnons. Après un dernier baiser à son ancienne poupée et un petit signe de la main à tous les autres membres de la compagnie, Gretel suivit son camarade et disparut à son tour dans l'incroyable ouverture.

- Et voilà, ils sont partis, j'espère que tout va bien se passer, dit Diana

- Oui, renchérit Wolfgang, espérons que la mouche ne revienne pas ! Mais j'entends du bruit vers l'entrée du Labyrinthe. C'est sûrement Reltih qui arrive.

- Suivez-moi, dit Ariane, je vais vous emmener par un autre chemin.

Ariane s'enfonça dans un couloir partant à l'opposé de celui qu'ils avaient pris à l'aller et tous les autres imitèrent la grande araignée le cœur lourd de cette séparation d'avec Jacques et Gretel mais contents que les enfants aient pu échapper au sorcier et au sort affreux qu'il leur réservait.

Il ne resta finalement plus personne dans la salle carrée. La porte des toilettes se referma et la lunette de la cuvette se rabassa. Le temps était passé et l'accès au Monde En Vrai s'était rebouché.

RELIH, LE SORCIER



Sixième chapitre

Jacques et Gretel se retrouvèrent donc seuls dans le Tunnel Thaumaturge. Il y faisait noir. En tâtonnant autour d'eux, les enfants se rendirent compte que les parois du tunnel étaient concaves et humides. La surface en était chaude et douce mais ce contact n'avait rien d'agréable du fait de son étrangeté. Un mur, ça doit être rugueux et froid. Un mur chaud, mou et humide, c'est angoissant.

La voix de Rnifle retentit brusquement les faisant sursauter.

- Ben mon colon ! Faut pas être claustro là dedans ! Ça me rappelle une chanson que me chantait ma maman. Je rigole ! Je n'ai jamais connu ma mère. Quand je suis sorti de mon œuf avec mes deux cent frères et sœurs, elle était partie depuis longtemps vers d'autres cochonneries appétissantes. N'empêche que ça me rappelle une chanson :

LE SONNET DU TUNNEL

*Sinistre et aussi noir qu'une nuit sans sa lune,
Le passage s'insinue, sinueux sans qu'aucune
Si minuscule soit-elle, sans qu'une seule lueur
N'illumine ce tunnel sans couleur ni chaleur.*

*Alors peurs et frayeurs alourdissent les cœurs.
C'est l'heure froide où remontent d'improbables horreurs.
Alors terreurs et craintes engourdissent les corps.
Il faudra bien pourtant que l'on progresse encore.*

*Les membres s'amollissent et s'emmêlent en tremblant.
On trébuche, on chavire, on chute, ressemblants,
Aux pochards pathétiques perdant pieds et respect.*

*On se relève enfin dans un élan crispé,
Car l'espoir revient quand l'esprit se souvient :
Tout tunnel a deux bouts : son début et sa fin.*

- Vous n'auriez pas un bon tuyau pour sortir de là ?
demanda Rnifle qui s'était de nouveau posé sur les
cheveux de Jacques.

- Dis donc, répondit ce dernier, tu as élu domicile dans
mes cheveux ? Tu as des poux dans tes ancêtres ou
quoi ?

Les enfants avançaient en tâtonnant. La largeur du
tunnel leur permettait de se tenir côte à côte et ils
frôlaient les parois d'une main hésitante. Ils
progressaient lentement. Sous leurs pieds, le sol
semblait, lui aussi, mou et élastique.

- Tu sais à quoi ça me fait penser, demanda Gretel à son compagnon.

- Je sais, répondit Jacques en grimaçant, à l'intérieur d'un intestin ! Après les toilettes à l'entrée, je n'ose même pas imaginer la sortie...

- Je sens qu'on va rigoler, s'exclama Rnifle.

Les enfants se remirent en route péniblement. Une force invisible les empêchait d'avancer et il leur fallait forcer pour progresser. Gretel tomba à genoux, exténuée, à bout de souffle.

- J'en peux plus, souffla-t-elle. J'en peux plus !

À ce moment, une voix résonna dans le tunnel venant de l'entrée qu'ils venaient de franchir il y a quelques minutes à peine.

- Vous m'avez échappé, misérables vermines, mais je vous retrouverez un jour !! Vous m'entendez JACQUES, GRETEL ! Vous ne perdez rien pour attendre !!

Puis on entendit des bruits sourds de chocs sur la cuvette des toilettes géantes qui servait de porte vers le Monde En Vrai. Il n'en fallut pas plus pour redonner du courage à Gretel qui se releva, aidée par Jacques et Rnifle qui l'encourageait à grands coups de :

- Vas-y poulette !

Les enfants courbés en avant poussèrent de toutes leurs forces leur corps devant eux. Il y eut une résistance particulièrement forte comme une porte immatérielle qu'il fallait ouvrir. Pendant une seconde, qui sembla durer une éternité, la poussée de Jacques et Gretel et la résistance de la porte invisible furent égales et les enfants n'avancèrent plus. Puis dans un grincement de bois gonflé l'issue céda enfin et sous les dernières

imprécations et injures du sorcier vaincu nos jeunes amis se retrouvèrent à l'air libre. Ils sortirent en roulant sur la pelouse qui s'étendait devant eux et que Jacques reconnu aussitôt à la lumière du petit matin. C'était son jardin ! Au fond se dressait sa maison avec la petite porte que Jacques avait ouverte pour sortir dans la nuit. Cela lui semblait si loin. Il n'y avait qu'une nuit qui avait passé sur leur aventure mais les enfants avaient l'impression d'avoir vieilli de dix ans au moins... Derrière eux la fente dans le gros saule pleureur qui ornait le fond du jardin se referma avec un chuintement discret. Á la place, ne restait plus qu'une cicatrice dans l'écorce comme une porte qu'on pourrait rouvrir.

- Gretel, rassure moi, on n'a pas rêvé tout ça ? demanda le garçon tant son sentiment d'irréalité le perturbait.

- Oh l'asticot ! Faut pas flipper. Je suis toujours là ! répondit Rnifle à la place de Gretel.

- Là du coup, c'est le cauchemar qui continue, s'écria Gretel. J'avais oublié qu'on était accompagné par le plus petit walkman du monde. Jacques, il faut que je rentre vite à la maison. J'habite à une minute à peine heureusement. On se revoit quand ?

- Samedi après-midi au parc, acquiesça le garçon, à quinze heures. Je serais à coté du platane. Ça nous rappellera des souvenirs !

- Yeahh, moi aussi je serais là poulette ! Mais avant de se quitter, faut absolument se faire un petit bœuf pour fêter notre victoire. Attention, Ha one, Ha two, Ha three ! !

TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN !

*Quand l'aventure se termine
Et qu'on a toujours bonne mine,
Quand l'aventure cesse enfin
Et qu' t'es entier à la fin,
C'est...*

***Qu' tout est bien qui finit bien !
Happy happy happy end!
Pour gagner, faut s'prendre en main.
Move your feet and take my hand***

*Quand l'aventure s'achève
Et que tes jambes ne font pas grève,
Quand l'aventure s'interrompt
Et que les héros s'ennuieront.
C'est...*

***Qu' tout est bien qui finit bien !
Happy happy happy end !
Pour gagner, faut s'prendre en main.
Move your feet and take my hand***

*Quand on est au bout du ch'min
Et que l'on se tient par la main,
Quand c'est la fin d' l'aventure
Et que l'on a gagné, c'est sûr !
C'est...*

***Qu' tout est bien qui finit bien !
Happy happy happy end!
Pour gagner, faut s'prendre en main.
Move your feet and take my hand***

